

# L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

## ABONNEMENTS

à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
 France et Algérie : Un an... 25 fr.  
 — Six mois... 14 fr.  
 Étranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.  
 — Six mois... 18 fr.

Adresse télégraphique : **Économiste-Paris**

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : **Edmond THÉRY**

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : **0 fr. 50** — Étranger : **0 fr. 60**

## INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres  
 Annonces en 7 points..... 2 50  
 Réclames en 8 points..... 4 »  
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces  
 et réclames d'émission.

TELEPHONE : Central 46-61

N° 1275. — 50<sup>e</sup> volume (6)

Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2<sup>e</sup> Arr<sup>e</sup>)

Vendredi 11 Août 1916

## SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Banque de l'escompte
	Or	Argent		C/courus et dépôts particuliers	Portefeuille	escompte	Avances s' valeurs mobilières	Banque de l'escompte	
<b>FRANCE — Banque de France</b>									
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739			3 1/2
1916 27 juillet...	4.787	340	16.091	2.273	1.881	1.192			5
1916 3 août...	4.793	339	16.197	2.158	1.905	1.190			5
1916 10 août...	4.798	339	16.330	2.129	1.859	1.187			5
<b>ALLEMAGNE — Banque de l'Empire</b>									
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.480	939	63			4
1916 7 juillet...	3.083	38	8.675	2.982	8.021	16			5
1916 22 juillet...	3.085	38	8.550	2.979	7.615	15			5
1916 31 juillet...	3.085	37	8.781	2.995	8.378	16			5
<b>ANGLETERRE — Banque d'Angleterre</b>									
1914 23 juillet...	1.004	»	733	1.055	841	»			3
1916 20 juillet...	1.424	»	899	2.161	2.020	»			6
1916 27 juillet...	1.409	»	901	2.131	1.880	»			6
1916 3 août...	1.372	»	916	2.138	1.891	»			6
<b>DANEMARK — Banque Nationale</b>									
1914 31 juillet...	410	»	219	24	94	15			6
1916 29 avril...	195	5	358	45	57	23			5
1916 31 mai...	202	6	368	55	55	26			5
1916 30 juin...	212	6	369	63	52	25			5
<b>ESPAGNE — Banque d'Espagne</b>									
1914 10 juillet...	543	730	1.919	498	446	170			4 1/2
1916 15 juillet...	1.066	761	2.216	808	436	241			4 1/2
1916 22 juillet...	1.075	762	2.210	780	433	237			4 1/2
1916 5 août...	1.097	756	2.237	773	429	244			4 1/2
<b>HOLLANDE — Banque Néerlandaise</b>									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130			3 1/2
1916 8 juillet...	1.208	19	1.377	187	83	153			4 1/2
1916 15 juillet...	1.216	21	1.373	205	90	152			4 1/2
1916 22 juillet...	1.221	22	1.364	217	93	143			4 1/2
<b>ITALIE — Banque d'Italie</b>									
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	115			5 1/2
1916 20 mai...	991	100	3.006	742	448	218			5
1916 10 juin...	992	98	3.165	813	439	208			5
1916 30 juin...	977	95	3.379	861	470	211			5
<b>ROUMANIE — Banque Nationale</b>									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47			5 1/2
1916 24 juin...	281	0	890	231	190	31			5
1916 1 juillet...	282	0	893	221	188	30			5
1916 8 juillet...	291	0	903	230	187	31			5
<b>RUSSIE — Banque de l'Etat</b>									
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518			5 1/2
1916 21 juin...	4.102	194	17.094	3.047	11.175	2.107			6
1916 14 juillet...	4.115	204	17.675	3.502	11.178	1.876			6
1916 21 juillet...	4.122	204	17.898	3.342	11.080	1.787			6
<b>SUÈDE — Banque Royale</b>									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41			5 1/2
1916 29 avril...	231	5	465	164	217	20			5
1916 31 mai...	233	5	460	129	170	19			5
1916 30 juin...	233	5	495	139	211	19			5
<b>SUISSE — Banque Nationale</b>									
1914 23 juillet...	180	19	268	51	14	14			3 1/2
1916 15 juillet...	275	58	413	152	174	17			4 1/2
1916 22 juillet...	274	60	407	111	132	17			4 1/2
1916 31 juillet...	274	59	426	113	154	19			4 1/2

## REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

### Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	12 juillet 1916	19 juillet 1916	26 juillet 1916	2 août 1916	9 août 1916
Londres.....	25.224	25.17 1/2	28.13 1/2	28.13 1/2	28.12 1/2	28.12 1/2	28.12 1/2
New-York.....	548.25	516 »	590 1/2	590 »	590 1/2	590 1/2	590 1/2
Espagne.....	500 »	482.75	598 1/2	599 »	598 »	597 »	596 1/2
Hollande.....	208.30	207.56	245 »	245 »	244 1/2	244 1/2	244 »
Italie.....	100 »	99.62	92 1/2	92 1/2	91 1/2	92 »	91 1/2
Pétrograd.....	266.67	263 »	182 1/2	181 »	180 »	180 1/2	180 1/2
Scandinavie...	139 »	138.25	168 »	167 »	170 »	170 »	169 1/2
Suisse.....	100 »	100.03	112 »	111 1/2	111 1/2	111 1/2	111 1/2

### Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	12 juillet 1916	19 juillet 1916	26 juillet 1916	2 août 1916	9 août 1916
Londres.....	100 liv.	99.82	111.55	111.55	111.51	111.51
New-York.....	» dol.	99.56	113.94	113.94	113.94	113.94
Espagne.....	» pes.	96.55	119.70	119.80	119.60	119.40
Hollande.....	» flor.	99.64	117.62	117.60	117.38	117.14
Italie.....	» lire.	99.62	92 1/2	92 1/2	91.50	92 »
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	68.44	67.87	67.50	67.69
Scandinavie...	» cou'	99.46	120.86	120.14	123.30	123.30
Suisse.....	» fr.	100.03	112 »	111 1/2	111 1/2	111 1/2

### Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	11 juillet 1916	18 juillet 1916	25 juillet 1916	1 <sup>er</sup> août 1916	8 août 1916
Paris.....	25.224	25.18 1/2	28.135	28.13	28.13	28.13	28.13
New-York.....	4.86 3/4	4.871	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4
Espagne.....	25.22	25.90	23.45	23.55	23.50	23.50	23.50
Hollande.....	12.109	12.125	11.494	11.48 1/2	11.52 1/2	11.515	11.52
Italie.....	25.22	25.268	30.53	30.50	30.75	30.77	31.05
Pétrograd.....	94.62	95.80	154.75	155.62	157 »	157.25	156.87
Portugal.....	53.28	46.19	34.87	34.37	34.87	35 »	35.75
Scandinavie...	18.25	18.24	16.90	16.80	16.57 1/2	16.65	16.60
Suisse.....	25.22	25.18	25.20	25.25	25.20	25.23	25.23

### Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	11 juillet 1916	18 juillet 1916	25 juillet 1916	1 <sup>er</sup> août 1916	8 août 1916
Paris.....	100 fr.	100.14	89.645	89.66	89.66	89.66
New-York.....	» dol.	99.90	102.15	102.12	102.15	102.15
Espagne.....	» pes.	96.64	107.54	107.10	107.32	107.32
Hollande.....	» flor.	99.87	105.26	105.43	105.06	105.15
Italie.....	» lire.	99.82	82.32	82.70	82.03	81.97
Pétrograd.....	» rou.	98.77	61.14	60.80	60.27	60.18
Portugal.....	» mil.	86.69	55.42	64.50	65.42	65.67
Scandinavie...	» cou.	100.85	107.99	108.63	110.14	109.60
Suisse.....	» fr.	100.17	100.09	99.89	100.09	99.97

La semaine sous revue n'a pour ainsi dire pas apporté de changements dans la situation générale du marché des changes. L'allure et la tendance restent ce qu'elles étaient au cours de la semaine précédente. Le *chèque sur Londres* maintient sa cote moyenne à 28.12 1/2, toujours en raison de l'importance des livraisons que la *Banque de France* fait à ce cours pour les besoins de paiement du commerce français. L'importance des ventes de notre institut d'émission s'est assez sensiblement accrue au cours des huit derniers jours. Il est d'ailleurs presque seul à négocier du Londres sur le marché et les quelques transactions qui se font en dehors de ses courtiers n'atteignent que

des montants peu élevés. Par contre, les affaires traitées hors bourse, dans les banques et les maisons de courtage — dans certaines tout au moins — semblent avoir une plus grande activité, car les prix payés par les demandeurs ne cessent guère de monter et atteignent, paraît-il, 28,14 1/2 — 28,15. Il n'y a pas lieu de s'en inquiéter. Les acheteurs de change qui ne veulent pas justifier de besoins commerciaux réels et bénéficier par là même du cours auquel la banque est disposée à leur fournir des remises sur l'Angleterre, ne sont pas intéressants. S'il leur plaît de payer au-dessus de son prix normal le moyen de transférer à Londres leurs capitaux, pour y profiter d'un taux d'intérêt, temporairement supérieur à celui qu'ils obtiendraient chez nous, libre à eux. Tant pis si cette spéculation leur réserve des mécomptes, à eux ou à ceux qui la favorisent en achetant à terme le change qui en est la contre partie.

Le *cable transfert sur New-York* s'est également maintenu, et pour la même raison, à 5,90 1/2, malgré de fortes demandes de dollars pour compte de certaines grosses entreprises. Celles-ci se désintéressent peut-être un peu trop de la question du change. Dès l'instant où elles sont largement couvertes par les marchés avantageux qu'elles ont passés avec l'Etat, pour des fournitures de la défense nationale ou autres, elles ne se préoccupent plus du prix de revient des remises nécessaires à la couverture de leurs achats au dehors. Au point de vue exclusif de leurs intérêts, nous comprenons que la chose leur soit assez indifférente puisque, en somme, c'est la communauté qui paie. Il n'en reste pas moins, qu'au point de vue de l'intérêt général, il serait infiniment désirable que ces entreprises prissent des initiatives pour obtenir des crédits de leurs fournisseurs ou des banquiers de ces fournisseurs étrangers, afin de n'avoir pas à peser sur le marché. Après deux années de guerre, et depuis dix-huit mois que la crise du change est déclenchée nous n'avons rien fait ou à peu près pour la *mobilisation méthodique de nos forces de crédit privé*. C'est à peine si depuis quelques mois quelques opérations ont été conclues. C'est tout à fait insuffisant; nous devons faire davantage, puisque nous le pouvons, et alléger dans une plus large mesure l'effort de la Banque et celui du crédit public.

Le *change espagnol* a varié, au cours de la semaine, entre 5,96 1/2 et 5,99; il clôture le 9 août à 5,96 1/2, en tendance plutôt un peu faible. Le *Florin des Pays-Bas* est à 2,44, contre 2,44 1/2 le 2 août. Une solution est intervenue entre la Hollande et l'Angleterre au sujet des titres saisis. Le gouvernement britannique a décidé de restituer les titres qu'il avait saisis, et qui représentent une valeur d'environ 20 millions de florins, à la condition qu'il soit prouvé que ces titres appartenaient à des Hollandais. Le Trust Hollandais d'outre-mer s'est chargé des négociations. Les *devises scandinaves* sont un peu plus faibles; la *Suède* et la *Norvège* à 1,69 1/2, contre 1,70, le *Danemark* à 1,66 1/2. L'*Italie* perd à nouveau 1/2 point, à 91 1/2 et le *rouble* également, à 1,80.

Le gouvernement russe a pris dernièrement une initiative sur laquelle il serait évidemment exagéré de faire grand fonds pour relever sérieusement le cours du rouble, mais qui néanmoins peut produire d'heureux résultats. Il s'agit de la décision du ministère des finances autorisant les consuls russes à recevoir, sous la responsabilité du gouvernement impérial, les dépôts d'épargne des ressortissants de l'Empire fixés ou en séjour à l'étranger. La mesure est déjà appliquée aux Etats-Unis dans les consulats de New-York, Chicago et Pittsburg.

Les fonds déposés sont acceptés au taux courant du change selon des avis insérés, par les consuls dans des journaux publiés en langue russe. Des livrets d'épargne réguliers et portant le sceau du

gouvernement impérial sont délivrés aux déposants. Les fonds reçus sont versés par les consuls dans certaines banques de New-York au crédit du gouvernement russe qui les utilise pour ses paiements en Amérique. Beaucoup de Russes sont, paraît-il, attirés par ces facilités qui leur permettent, en étant utiles à leur pays, de profiter de la hausse éventuelle des cours du change. Plus de 20 millions de dollars auraient déjà été reçus dans les trois consulats désignés plus haut. Le même régime serait constitué en Argentine où beaucoup de Russes ont émigré pour se livrer aux travaux agricoles. L'idée est bonne; peut-être pourrions-nous en faire notre profit.

#### Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	11 juillet 1916	18 juillet 1916	25 juillet 1916	1 <sup>er</sup> août 1916	8 août 1916
Paris.....	5.18 1/2	5.16 1/2	5.91	5.90 1/2	5.90 1/2	5.90 1/2	5.91
Londres.....	4.86 1/2	4.87 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2
Berlin.....	95.37	95.06	74.1	73	72.12	71.3 1/4	71.7
Amsterdam....	40.14	"	41.1 1/2	41.1 1/2	41.1 1/2	41.3 1/2	41.3 1/2

#### Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	11 juillet 1916	18 juillet 1916	25 juillet 1916	1 <sup>er</sup> août 1916	8 août 1916
Paris.....	100 fr.	100 27	87 67	87 69	87 71	87 71	87.69
Londres.....	100 liv.	100 19	97 92	97 91	97 92	97 92	97.90
Berlin.....	100mk.	99 67	76 41	78 12	76 54	75 63	75.96
Amsterdam....	100 flor.	"	104 32	103 23	103 39	103 08	103.08

#### Changes sur Londres à

(Cours moyen du mercredi)

	15 juillet 1914	19 juillet 1916	26 juillet 1916	2 août 1916	9 août 1916
<b>Valeurs à vue</b>					
Alexandrie.....	97 21/32	97 1/2	97 1/2	97 1/2	97 1/2
<b>Cable transfert</b>					
Bombay.....	1.3 31/32	1.4 1/8	1.4 1/16	1.4 1/16	1.4 1/16
Calcutta.....	1.3 31/32	1.4 1/8	1.4 1/16	1.4 1/16	1.4 1/16
Hong-Kong.....	1.10 5/16	2.0 3/8	2.0 1/32	2.0 7/8	2.1 1/8
Shanghai.....	2.5 3/4	2.9 1/4	2.9 3/4	2.10 1/4	2.10 3/4
<b>Valeurs à 90 jours de vue</b>					
Buenos-Ayres (or).....	47 11/16	48 11/16	48 15/32	48 13/32	48 1/4
Montevideo.....	51 3/32	52 5/8	52 1/8	53 1/8	52
Rio-de-Jan. (papier).....	15 7/8	12 5/8	12 23/32	12 19/32	12 23/32
Valparaiso.....	9 3/4	9 5/16	9 9/32	9 5/16	9 5/16
Singapour.....	2 3 15/16	2 4 3/32	2 4 3/32	2 4 3/32	2 4 3/16

#### Variations du mark à

	27 juin 1916	4 juillet 1916	11 juillet 1916	18 juillet 1916	25 juillet 1916	1 <sup>er</sup> août 1916	8 août 1916
<b>New-York</b> (pair : 95 3/8)							
Cours.....	73 50	72 87	74 50	73	72 12	71 75	71 87
Parité.....	77 07	76 41	78 12	76 54	75 63	75 23	75 36
Perte %.....	22 93	23 59	24 88	23 46	24 37	24 77	24 64
<b>Amsterdam</b> (pair : 59 3/8)							
Cours.....	44 05	43 65	43 50	42 90	43 3 1/2	43 17 1/2	43 27 1/2
Parité.....	77 20	73 52	73 27	72 26	73	72 73	72 85
Perte %.....	25 80	26 48	26 73	27 74	27	27 27	27 12
<b>Genève</b> (pair : 123 47)							
Cours.....	95 75	95 35	95 30	94 75	94 55	94 55	94 65
Parité.....	77 56	77 23	77 19	76 75	76 59	76 59	76 67
Perte.....	22 44	22 77	22 81	23 25	23 41	23 41	23 33

Le change sur Vienne à Genève est coté 65 60, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 37 52 %.

#### Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	8 févr. 1916	8 mars 1916	8 avril 1916	8 mai 1916	8 juin 1916	8 juillet 1916	8 août 1916
Cours de l'or.....	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent.....	27	27	29 7/16	35 1/2	31 5/8	29 15/16	31 7/16
Escompte hors banque.....	5 1/8	5 1/16	4 9/16	4 19/32	4 9/16	5 1/16	5 21/32

## LA SITUATION

Le Kaiser, en parlant encore, dans sa récente proclamation à son peuple et à son armée, de « l'agression » dont l'Allemagne avait été victime en 1914, et François-Joseph, en évoquant après deux années de lutte, les jours où « l'humeur intransigeante de ses ennemis l'a forcé à la guerre », n'ont pas hésité, en revenant sur le passé, à accumuler les mensonges.

C'est que, pressés comme ils le sont maintenant sur tous les fronts, ils sentent l'heure terrible approcher et ils semblent n'avoir plus qu'une volonté : plaider « non coupables ».

Mais l'histoire est là ! Bien plus, le terrorisme que pratique aujourd'hui l'Allemagne fournit de nouvelles preuves contre elle.

Il ne lui suffisait pas de recommencer sa guerre sous-marine contre des navires sans défense, — même des navires neutres, — de faire tuer lâchement des femmes et des enfants par ses zeppelins (dix pirates de l'air ont encore jeté 160 bombes sur les côtes anglaises dans la nuit du 8 au 9 août), de déporter 25.000 habitants de nos régions du Nord...

La voici maintenant qui se prépare à expulser les femmes et les enfants de Belgique. D'après les nouvelles reçues de Hollande, cette expulsion aurait déjà commencé. Enfin, aux Etats-Unis, ses agents agissent impitoyablement, comme on le verra plus loin. Néanmoins, tous leurs complots ne réussissent pas.

C'est bien le régime de la terreur, porté à son comble, que veut désormais employer l'Allemagne. Aussi faut-il approuver sans réserve l'avis suivant que vient d'adresser le sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des Munitions aux chefs des Etablissements travaillant pour la Défense nationale, ainsi qu'aux organisations syndicales :

« Les progrès de nos fabrications de matériel et de munitions d'artillerie et les résultats qu'ils nous ont permis d'atteindre autour de Verdun et dans l'offensive de la Somme ont surexcité chez l'ennemi la volonté d'entraver l'essor de notre production industrielle

« De renseignements divers et concordants, il résulte que ses agents, redoublant d'activité, d'efforts, d'audace, projettent de nouveaux attentats contre les établissements travaillant pour la Défense nationale.

« Jusqu'à ce jour, grâce aux précautions prises, tant par les pouvoirs publics que par les directeurs d'établissements de l'Etat et les industriels et au concours dévoué de leur personnel, les agissements coupables ont pu être dépiés, déjoués ou réprimés. Il importe de ne pas laisser l'attention fléchir un seul instant.

« Dans la lutte que soutient le pays, le rôle grandissant de l'usine de guerre la désigne aux coups de l'ennemi. Il vous appartient de les

prévenir par un redoublement de surveillance et de vigilance. Je suis certain que vous n'y faillirez pas. »

## LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

En France, la lutte reste localisée entre la Somme et Verdun.

En concentrant dans ces deux secteurs une très grande partie de leurs réserves, les Allemands parviennent à ralentir notre offensive, ainsi que celle de nos alliés anglais, mais ils ne peuvent arrêter nos progrès. C'est ainsi que, lundi et mardi, entre le bois des Trônes et la Somme, nous avons pu gagner, sur un front de six kilomètres, une profondeur de terrain qui atteint, en quelques points, 500 mètres.

De leur côté, les troupes britanniques, combattant coude à coude avec les nôtres, ont avancé leur ligne de bataille vers Guillemont et Comblès.

Au nord de Verdun, la lutte a été de nouveau très sérieuse. L'ouvrage de Thiaumont est passé de mains en mains, et mercredi matin l'ennemi y avait pris pied de nouveau. Nous tenons les abords immédiats de ces ruines que notre artillerie bombardait sans répit.

Dans le village même de Fleury, violemment attaqué, nous avons réalisé quelques progrès à la grenade.

Sur le Sereth, les Russes avancent avec succès contre la droite de Hindenburg; dans cette région où les Allemands sont en nombre, les Russes ont fait, en trois jours, plus de huit mille prisonniers. D'autre part, en même temps que les troupes de Sekharof poursuivaient leur offensive vers le flanc nord de Bothmer, celles du général Letchitsky ont attaqué entre le Dniester et le Pruth, enlevé Tloumatch et Otynia, et elles sont arrivées jusqu'au chemin de fer de Kolomea à Stanislaw.

On confirme de Bucarest que Lemberg a été évacué le 4 août par les autorités et la population civile.

Au Caucase, la situation n'a pas sensiblement varié. Dans le bassin de la rivière Kelkit, à l'ouest d'Erzindjan, et dans la région à l'ouest du bourg d'Ognoud, les Russes poursuivent leur offensive, s'emparant de nouvelles positions ennemies fortifiées. Dans la région de Mousch-Bitlis, l'ennemi a pris une offensive que nos alliés ont arrêtée.

Après des préparatifs d'offensive qui avaient commencé le 4 courant, les Italiens viennent de remporter un important succès. Ils ont tout d'abord conquis les monts Sabotino et San Michele, ainsi que la tête de pont de Gorizia, puis, mercredi, ils entraient dans cette ville.

Dans les journées des 6 et 7 août, nos alliés ont fait 8.000 prisonniers, dont plus de 200 officiers, dont un commandant de régiment avec son état-major. Enfin, à Gorizia même, ils ont capturé dix mille hommes.

A Salonique, les Serbes continuent à se tenir en contact avec les Bulgares. Ils viennent même de les chasser des points que les Grecs leur avaient abandonnés.

Les Turcs n'avaient pas, en dépit de tout, abandonné leur ancien projet d'attaquer le canal de Suez. Au nombre de 14.000, ils ont prononcé une offensive au cours de laquelle ils ont éprouvé de grosses pertes, et laissé entre les mains des Anglais 2.500 prisonniers et un nombreux matériel.

Nos avions ont témoigné, tous ces temps derniers, d'une très grande activité. On annonce même de La Haye que l'un des derniers raids effectué sur Metz a causé de sérieux dégâts à la gare, dans la caserne, et l'un des forts serait gravement endommagé.

## QUESTIONS DU JOUR

### L'ALLEMAGNE APRÈS LA GUERRE

#### Au point de vue économique et financier

##### 1<sup>o</sup> Position de la Question

Pour donner une idée assez précise de la situation économique et financière dans laquelle l'Allemagne va se trouver après la guerre atroce que le militarisme prussien a volontairement déchaînée sur l'humanité, il faut d'abord établir les progrès extraordinaires que cette puissance avait, au point de vue matériel, réalisés avant le 1<sup>er</sup> août 1914, puis rechercher dans quelles mesures les conditions particulières qui facilitèrent l'expansion universelle de son activité industrielle, commerciale et maritime, se trouveront modifiées après la signature de la paix.

Il va de soi que le sens et l'importance de ces modifications dépendront, eux-mêmes, de l'issue de la guerre.

En effet, si Guillaume II parvenait — ce qui n'est plus possible aujourd'hui — à vaincre les nations alliées, il ne manquerait pas de leur imposer un régime oppresseur qui serait plus favorable encore aux intérêts de l'empire allemand que ne le fut le traité de Francfort du 10 mai 1871. Dans ce cas, la prospérité de l'Allemagne, malgré les pertes terribles en hommes et en capitaux subies au cours des hostilités, se relèverait rapidement au détriment de ses ennemis actuels... et sans doute aussi de ses propres alliés.

Si au contraire — ainsi que tout nous permet de l'espérer — c'est l'Allemagne et ses complices qui se trouvent finalement dans l'obligation de demander la paix, aux charges effroyables que la guerre laissera après elle, viendront s'ajouter les indemnités que les vaincus devront payer aux vainqueurs et, dans cette hypothèse, l'empire allemand cessera d'être, pendant de longues années, un danger économique pour les nations rivales.

Certains journaux germanophiles, de pays neutres, qui considèrent autrefois le succès des armées austro-allemandes comme certain, parlent maintenant de « partie nulle », c'est-à-dire d'une guerre sans victoire décisive, qui se terminerait par usure ou lassitude générale, et à la fin de laquelle chaque belligérant, rentrant dans ses anciennes frontières et reprenant sa pleine indépendance à l'égard des autres belligérants, resterait responsable de ses dettes et des dégradations de toute nature survenues sur son territoire.

Cette fin de guerre est inadmissible, car une observation impartiale des faits porte à croire que les empires du centre, rigoureusement bloqués par la flotte anglo-franco-italienne, ne sauront résister victorieusement au développement progressif de la puissance militaire des nations alliées.

L'hypothèse de la « partie nulle », qui permettrait à l'empire allemand et à ses complices d'éviter le châtement direct et complet des crimes de lèse-humanité qu'ils commettent depuis deux années, ne peut donc être acceptée par nous. Nous allons cependant démontrer que, même avec cette hypothèse, l'orgueilleuse et rapace Allemagne resterait cruellement frappée dans ses intérêts moraux et matériels.

##### 2<sup>o</sup> Les Causes du Développement économique de l'Allemagne

Certains économistes, ayant étudié superficiellement la transformation économique de l'Allemagne au cours des quinze ou vingt dernières années, ont indiqué comme principale cause de cette transformation les traités de commerce que le gouverne-

ment impérial avait signés : en 1891, avec l'Autriche-Hongrie et l'Italie ; en 1893, avec la Belgique, la Suisse, l'Espagne et la Serbie ; et en 1894, avec la Russie.

Ils n'ont pas remarqué que l'outillage de production d'un pays aussi vaste que l'Allemagne ne pouvait s'improviser en quatre ou cinq années, et que l'évolution industrielle, commerciale et financière, s'était progressivement accomplie sous une autre influence que celle des traités de commerce et avait commencé bien avant la conclusion de ces traités.

En effet, avant la guerre de 1870-1871, les divers Etats qui ont formé l'Empire d'Allemagne étaient surtout des pays d'agriculture, car les statistiques du Zollverein montrent qu'en 1869, par exemple, leurs exportations de produits agricoles dépassaient sensiblement les importations de même nature. Or, malgré le Zollverein, malgré les victoires sur la France et la constitution de l'Empire, l'industrie allemande est restée, jusqu'en 1879, dans un état d'infériorité absolue par rapport à l'industrie française elle-même.

A cette époque, l'Allemagne était encore tributaire de l'étranger pour une foule de produits manufacturés, et c'est pour permettre à l'industrie indigène de transformer son outillage et ses méthodes de fabrication, que Bismarck se tourna vers le protectionnisme.

« Il faut assurer à l'ensemble de la production allemande un écoulement certain sur notre marché intérieur », dit-il dans l'exposé des motifs du projet de tarif douanier protecteur, qu'il présenta au Reichstag au commencement de l'année 1879. Ce projet fut voté malgré l'opposition des Chambres de commerce allemandes qui n'en comprirent pas tout d'abord la haute portée... et c'est à partir de ce moment-là que les industriels de la Prusse-Rhénane, de la Saxe, du Wurtemberg, de la Bavière et de la Silésie, sûrs, désormais, de trouver une première clientèle dans le Zollverein impérial, s'imposèrent de lourds sacrifices pour perfectionner et augmenter leur outillage et améliorer scientifiquement leurs procédés de fabrication ainsi que leurs méthodes de vente à l'intérieur et à l'étranger.

Le régime protecteur inauguré par Bismarck en 1879 — c'est un point d'histoire que nous ne devons jamais oublier — a donc été le principal facteur de la grande évolution industrielle et commerciale qui s'est accomplie en Allemagne entre 1880 et 1895. C'est, en effet, pendant cette période, que les industries nouvelles y furent édifiées et qu'on y généralisa cet enseignement technique incomparable qui a donné à l'industrie de ce pays une si grande puissance d'expansion extérieure.

Cette évolution a, d'ailleurs, été considérablement favorisée par le puissant concours donné à l'industrie et au commerce par les banques locales et par l'émigration allemande, en ce sens que les nombreux Allemands établis à l'étranger, continuant à consommer les produits de leur pays natal, devinrent, par cela même, de précieux instruments de réclame et de propagande pour ces produits, et de très utiles indicateurs pour les commis-voyageurs de leur patrie d'origine.

Après la chute de Bismarck (1890), les industriels allemands, alors en possession de tous leurs moyens d'action, réclamèrent à son successeur, le général de Caprivi, le retour à la politique des traités de réciprocité. Le nouveau chancelier se rendit à leurs vœux et signa successivement les traités ci-dessus rappelés, qui facilitèrent l'exportation des produits manufacturés allemands ; mais les grands principes du régime protecteur furent maintenus à l'égard du marché intérieur qui resta, comme les tarifs douaniers de 1879 l'avaient voulu, le domaine presque exclusif de l'industrie d'outre-Rhin.

Le prestige que les victoires militaires de l'Alle-

magne lui donnaient sur les marchés étrangers, l'action énergique de son gouvernement, le concours hardi de ses établissements financiers et l'accroissement considérable de sa population, ont puissamment aidé son expansion économique mondiale ; mais il convient d'ajouter que ses industriels, ses commerçants, ses armateurs et ses banquiers ont tout mis en œuvre pour profiter individuellement de ces heureuses circonstances.

(A suivre.)

EDMOND THÉRY.

### La Ruine Économique et Financière de l'Allemagne

#### RIEN NE POURRA L'ÉVITER

Nous savons aujourd'hui que, contrairement aux déclarations philosophiques du fameux manifeste des intellectuels allemands (août 1914), la guerre a été conçue, préparée et lancée par le militarisme prussien, associé à la ligue pangermaniste, comme une véritable affaire.

Au commencement de 1914, l'empire allemand se trouvait, en effet, dans la situation d'une énorme maison industrielle et commerciale en voie de formation, ayant grandi trop vite par le crédit et ne maintenant sa situation que grâce à l'audace de ses banquiers, au prestige de ses anciennes victoires et aux rivalités politiques et économiques qui divisaient ses concurrents.

Du 1<sup>er</sup> janvier 1900 au 31 décembre 1913, les exportations allemandes étaient passées de 5 milliards 696.000.000 de francs à 13 milliards 462.000.000, soit une augmentation de 7 milliards 766 millions de francs, alors que pendant la même période les exportations de l'Angleterre n'avaient progressé que de 5 milliards 901.000.000 de francs, celles des Etats-Unis de 5 milliards 377.000.000 et celles de la France de 2 milliards 766 millions.

C'était merveilleux, mais non suffisant pour le haut mercantilisme boche, qui espérait qu'un écrasement de la France et de la Russie mettrait l'Angleterre aux pieds de l'Allemagne et lui assurerait pour toujours la prépondérance économique mondiale.

A quelles réalités ce rêve peut-il aboutir maintenant ? A la ruine économique de l'empire allemand et à son effondrement moral. On peut ajouter que la criminelle barbarie avec laquelle la guerre est poursuivie par les troupes du kaiser et les atrocités sans nombre que la nation allemande laisse commettre sans protestation rendront la situation de l'Allemagne absolument désastreuse après la signature de la paix.

#### Les premières dettes de guerre

Le grand état-major allemand avait calculé que grâce aux réserves en armes, en munitions, objets d'habillement, d'équipement et d'approvisionnements, accumulés en vue de la guerre projetée, un simple emprunt de 5 à 6 milliards de francs, ajouté aux 300.000.000 d'or enfermés dans la tour Julius de Spandau et au 700.000 à 800.000.000 restant à verser sur la contribution de guerre votée en 1913, serait largement suffisant pour pousser l'aventure jusqu'à la décision finale.

Le plan allemand de mobilisation financière, attribué au Dr Helfferich, aujourd'hui vice-chancelier de l'Empire, était basé sur l'hypothèse d'une campagne de cinq à six mois au plus et l'emprunt de 5 milliards 575.000.000 de francs, émis en septembre 1914, devait en être le couronnement.

Il n'en a été que la courte préface, car, entre le 1<sup>er</sup> août 1914 et le 22 mars 1916, l'Empire allemand a emprunté ouvertement 45 milliards 275 millions de francs, non compris 6 milliards avancés

par la Reichsbank, 5 à 6 milliards de dépenses effectuées, mais non réglées à cette date, et 4 à 5 milliards d'emprunts nouveaux contractés, sous diverses formes, par les Etats particuliers.

Si l'on ajoute à ces 61 milliards les 28 milliards de dettes qui pesaient déjà sur l'Empire allemand et les Etats particuliers avant le 1<sup>er</sup> août 1914 et le déficit des quatre derniers mois, certainement supérieur à 12 milliards, on arrive à cette constatation qu'à la date du 1<sup>er</sup> août 1916 la dette de l'Allemagne — Empire et Etats réunis — doit atteindre au moins 101 milliards de francs, sur lesquels la part de la guerre et de ses répercussions actuelles figure pour 73 milliards.

Et ce n'est là qu'un commencement, car, après sa défaite, l'Allemagne devra subir la responsabilité financière de ses crimes.

#### Désorganisation complète de son industrie et de son commerce

Mais ce qui est encore plus grave pour l'Allemagne que la perte de la majeure partie de ses capitaux, c'est la désorganisation à peu près complète des innombrables entreprises industrielles et commerciales qui s'étaient créées, depuis une vingtaine d'années, sur tous les points du territoire et dont la prospérité croissante assurait le développement économique de l'Empire.

La guerre a déjà fauché les éléments les plus vigoureux de cette légion de chefs d'usines, de directeurs de comptoirs d'exportation, d'ingénieurs, de chimistes, d'ouvriers spécialistes, de commis voyageurs, etc., dont les connaissances techniques et pratiques n'avaient été acquises qu'après de longues années de travail et d'observation.

« Même pour les puissances centrales victorieuses, dit le docteur allemand Julius Bachem, directeur de la *Kölnische Volkszeitung*, et surtout pour l'Allemagne, qui porte le poids le plus lourd, la guerre est très dure. Les champs de bataille sont arrosés du sang de notre jeunesse, et plus que jamais on sent le vide terrible qui se fait dans tous les domaines de notre vie. Il n'est point étonnant que partout, en Allemagne, commence à se manifester une opinion pessimiste sur notre situation. »

Et encore ce que le docteur Julius Bachem ne dit pas, c'est que le public allemand ignore toujours la véritable importance des pertes subies par l'armée impériale.

Or, la désorganisation économique de l'Empire, qui aura pour conséquence inévitable une forte diminution de sa production industrielle et de son activité intérieure, coïncidera précisément avec l'effroyable augmentation de charges fiscales que la liquidation de la guerre imposera aux contribuables allemands et avec la haine irréductible que les crimes atroces contre l'humanité, systématiquement perpétrés au nom du kaiser rouge, susciteront contre l'Allemagne tant chez les nations alliées que dans les pays neutres qui en sont directement les victimes.

#### L'Allemagne sera ruinée par ses crimes

An grand meeting patriotique qui a eu lieu à Londres le 4 août dernier, à l'occasion du deuxième anniversaire de la déclaration de guerre, M. Bonar Law, ministre des colonies britannique, complétant une énergique déclaration faite par M. Asquith au nom du gouvernement anglais, a dit aux acclamations de l'assistance :

— Partout où les troupes allemandes ont passé, les traces sont marquées avec du sang. Elles laissent derrière elles des souvenirs qui exigent la victoire et la vengeance.

Vengeance ! voilà le désir unanime que les atrocités boches suscitent chez les peuples alliés, qui étaient, avant la guerre, les meilleurs clients de l'Allemagne, il ne faut pas l'oublier. Par simple

sentiment de répulsion, et indépendamment des mesures de défense légitime que les gouvernements alliés sauront prendre, les consommateurs français, anglais, russes, italiens et belges, pour ne citer que ceux-là refuseront pendant au moins plusieurs générations d'acheter tout produit portant l'estampille *Made in Germany*. Et ce geste — qui sera d'ailleurs imité, nous en avons la certitude, par la majorité des consommateurs des pays neutres — suffira, à lui seul, pour priver l'Empire allemand des ressources d'ordre extérieur qui constituaient, avant la guerre, le principal élément de sa puissance économique.

En résumé, les conditions dans lesquelles le militarisme prussien a déchaîné la guerre mondiale et la manière féroce dont il la poursuit ruineront inévitablement l'ancienne puissance économique et financière de l'Allemagne, quelle que soit d'ailleurs l'issue de la guerre.

Mais la faillite des camelotiers germains ne suffirait pas pour mettre l'humanité à l'abri des atrocités qu'elle subit aujourd'hui : le mal est plus haut, et les nations alliées n'assureront au monde une paix durable, basée sur le droit et la liberté, qu'en frappant au cœur le régime responsable de ces atrocités.

C'est la conclusion qui se dégage d'un examen rationnel des faits précédents... et cette fin de guerre sera un premier acte de la justice immanente dont parlait Gambetta.

(Le Matin.)

EDMOND THÉRY.

### La Situation Économique du Japon

A la date du 14 juillet, l'*Economiste Européen* a publié le traité d'alliance conclu entre la Russie et le Japon, dont l'agence Reuter venait de publier le texte.

D'après ce traité, le Japon refusera de participer à tout accord politique et à toute combinaison organisés contre la Russie. De son côté, la Russie refusera de participer à tout accord politique et à toute combinaison dirigés contre le Japon. Au cas où les droits territoriaux ou les intérêts particuliers en Extrême-Orient de l'une des deux parties contractantes, reconnus par l'autre partie, seraient menacés, le Japon et la Russie se consulteront sur les mesures à prendre en vue d'une assistance mutuelle et d'une coopération pour la sauvegarde et la défense de ces droits et intérêts.

En même temps, le ministre des Affaires étrangères du Japon publiait le communiqué suivant :

« Le but du nouvel accord est de corroborer bien nettement les autres traités internationaux et d'assurer la stabilité en Extrême-Orient.

« Le texte en est bref, mais le but est d'une importance considérable. Il prouve la ferme détermination des deux puissances de maintenir des relations de confiance mutuelle et de coordonner leurs efforts pour la défense de leurs droits et de leurs intérêts légitimes en Extrême-Orient.

« Le nouvel accord ne porte nullement atteinte à la situation de n'importe quelle autre puissance ayant également des desseins pacifiques, et il est en complète harmonie avec l'alliance anglo-japonaise dont il accroît la force et dont il est le corollaire. »

C'était là une convention de principes, et un accord spécial vient d'intervenir qui est une application de ces principes.

Une information de l'Agence Reuter nous apprend, en effet, que la Russie vient de vendre au Japon la partie méridionale de la voie ferrée de Kharbine à Changchum jusqu'à la rive gauche de la Sungari, cours d'eau sur lequel les Russes revendiquaient le droit exclusif de navigation. Cette cession met fin au différend qui existait au sujet

de cette revendication depuis le traité de Portsmouth, la Russie reconnaissant aux Japonais le droit de naviguer désormais sur la partie de la Sungari entre Kirin et Patuna. En outre, elle laisse les deux pays en bonne situation. D'un côté, la Russie conserve les positions essentielles de sa nouvelle politique asiatique, Vladivostok et la Mongolie, et de l'autre, le Japon entre en possession d'un magnifique champ d'expansion à l'abri de tout froissement international, et dont il tirera certainement un excellent parti en raison de sa politique économique actuelle.

Grâce à son sol fertile et à son climat humide, le Japon est très riche en forêts. Les terrains, tant boisés que susceptibles de l'être, couvrent une superficie évaluée à 28.451.434 chô (28.216.000 hectares environ), c'est-à-dire à environ 73,1 pour cent du territoire du Japon proprement dit. Cependant l'industrie forestière n'y a pas encore fait de sérieux progrès, parce que les forêts sont trop vastes, parce que l'étendue des districts montagneux y rend les communications difficiles, et aussi parce que les idées courantes sur l'exploitation forestière étaient pendant longtemps demeurées très primitives. Mais les récents développements du commerce et de l'industrie ont eu pour effet d'augmenter rapidement la demande des bois de charpente, soit pour les besoins des chemins de fer, des constructions navales et des mines, soit pour les besoins industriels en général, comme le bâtiment, la voirie, enfin pour le combustible. De plus, la demande est considérable en Corée, en Mandchourie et en Chine, pays pauvres en forêts. Aussi nous voyons, en nous reportant aux dernières statistiques officielles parues, que les forêts du Japon proprement dit ont donné en 1913, pour les bois de charpente, bambous et produits accessoires, un revenu de 101.229.256 yen (261.475.168 francs), et pour les produits dérivés du bois (charbon de bois, acétate de chaux, résine, camphre, etc.), 25.598.397 yen (66.120.652 francs). La superficie boisée, en 1913, a été de 157.954 chô (156.500 hectares environ), et ce travail a coûté 4.182.378 yen (10.803.082 francs). Le gouvernement, qui possède lui-même en forêts et terrains à reboiser 8.725.687 chô (8.654.000 hectares environ), soit 30,7 pour cent de la totalité des forêts et terres du pays, s'est appliqué tout d'abord avec énergie à réformer l'administration forestière, et il s'occupe maintenant d'assurer la protection des forêts, leur utilisation et les débouchés pour leurs produits.

Mais la grande industrie du Japon est l'agriculture qui occupe soixante pour cent de la population entière. Il faut dire que le Gouvernement a porté, depuis déjà un certain temps, toute son attention à l'amélioration des terres au point de vue agricole. C'est d'ailleurs dans ce but qu'il a promulgué, en 1899, une loi qui accordait de nombreuses faveurs spéciales pour encourager les entreprises coopératives de la classe agricole. C'est aussi afin de faciliter la réunion de capitaux pour les entreprises agricoles qu'il a établi la Banque Hypothécaire du Japon (Nippon Kangyô-Ginko), ainsi que des banques d'Agriculture et d'Industrie, et la Banque de Colonisation du Hokkaidô.

De plus, en 1900, il promulguait une loi, qu'il a élargie encore en 1909, et qui encourageait la formation de Sociétés de Crédit, d'Achat, de Vente, de Production et leurs combinaisons (Sociétés coopératives) et aussi l'agglomération de petits capitaux qui, par voie d'assistance mutuelle, sont appliqués à diverses entreprises industrielles et spécialement à des entreprises agricoles. Ces Sociétés font actuellement des progrès rapides, à ce point qu'à la fin de l'année 1914 elles atteignaient le nombre de 11.160. Puis, pour faire des expériences agricoles, il établissait une « Station agricole nationale d'Essais » à Tôkyô, avec des succursales en Kyûshû, Kinaï (provinces du Centre), dans le

Riku-U (provinces du Nord-Est), qui était aussi spécialement chargée de la culture des plants de thé. Enfin il fondait à Tôkyô et à Kyôto des « Instituts séricicoles », promulguait des lois pour « éviter et faire disparaître les maladies des plantes et les insectes nuisibles », pour ordonner non seulement les mesures préventives contre les maladies du ver à soie, mais aussi l'unification des cocons, les associations de producteurs de soie et le contrôle de leur industrie.

D'autres lois paraissent encore : une « Loi préventive des maladies du bétail », une « Loi préventive de la tuberculose bovine », une autre sur « l'utilisation des engrais », etc., qui ont permis à certaines branches agricoles de progresser considérablement. De 1905 à 1914, la production du riz est passée de 68.859.000 à 102.833.000 hectolitres ; celle de l'orge, du seigle et du froment, de 33.796.000 à 38.322.000 hectolitres ; les cocons, de 4.912.000 à 7.959.000 hectolitres ; le thé, de 25.382.000 à 31 millions 594.000 hectolitres. En outre, de 1905 à 1913, la production de la soie s'est élevée de 9.963.645 à 18.155.767 kilogrammes ; celle de la canne à sucre, de 421.106.000 à 866.145.000 kilogrammes ; les pommes de terre, de 306.825.000 à 711.375.000 kilogrammes ; celle des patates douces, de 2.476.856.000 à 3.889.534.000 kilogrammes. Par contre, quelques diminutions plus ou moins appréciables sont à relever dans le colza, le sarrasin, le chanvre, le millet, la daïzu (sorte de fève), l'adzuki (sorte de lentille rouge) ; en outre, la production du coton est revenue de 1905 à 1913, de 10.577.000 à 2.903.481 kilogrammes, et l'indigotier (feuilles), de 34.398.000 à 9.943.000 kilogrammes.

Pour les animaux domestiques, les progrès ont été sensibles aussi de 1905 à 1913 : les bœufs sont passés de 1.200.135 à 1.388.708 ; les chevaux, de 1.390.017 à 1.582.125 ; les moutons, de 2.769 à 2.946 ; les chèvres, de 67.972 à 89.488, et les porcs, de 191.952 à 309.995.

L'industrie de la pêche est restée longtemps stationnaire pour ainsi dire, les pêcheurs japonais s'étant contentés d'exercer leur métier près des côtes, sans jamais s'aventurer au large. Il n'en est plus de même maintenant, et la pêche en haute mer a fait des progrès rapides à partir de la loi de 1898 qui l'encourageait. Aussi les produits consommés frais, qui s'élevaient en 1904 à 142.492.000 francs, passaient à 245.269.000 francs en 1913, et les produits préparés de 84.087.000 francs à 154.072.000 francs.

D'autre part, les mines diverses japonaises employaient 164.858 ouvriers au 30 juin 1904 ; elles en occupaient 262.163 au 30 juin 1914, et leur rendement total en 1914 (y compris l'Acierie Nationale et les mines de Corée et de Taïwan), a atteint 463.999.175 francs. Les seules mines du Japon proprement dit ont donné, en cette même année, environ 395.998.996 francs, en augmentation de 16.688.567 francs sur l'année précédente. En 1914 également le nombre total de demandes de concessions minières a été de 6.209, mais en diminution toutefois de 76 sur 1913.

Quant au commerce extérieur du Japon, il a atteint, en 1914, — non compris la Corée et Taïwan, — le chiffre de 1.526.815.074 francs pour les exportations, en diminution de 106.829.656 francs sur 1913, mais en augmentation de 165.620.976 francs sur 1912. Quant aux importations, elles se sont élevées à 1.538.785.378 francs, soit 345.336.559 francs et 23.256.452 francs de moins qu'en 1913 et 1912.

Par suite de la guerre européenne, l'année 1914 s'est trouvée, en effet, partagée en deux parties distinctes. Pendant les sept premiers mois, les exportations dépassaient de 80.087.026 francs celles de la période correspondante de 1913, mais pendant les cinq derniers mois, l'exportation des principaux produits japonais, sauf celle du thé, s'est trouvée enrayée, de sorte que pendant cette période

la diminution sur l'année précédente a atteint 186.916.682 francs. Quant aux importations, elles se sont ressenties du manque des produits allemands et autrichiens, des difficultés qui entravaient le change commercial et les moyens de transport, ainsi que de l'abstention des hommes d'affaires qui s'abstenaient de lancer des entreprises nouvelles, dans la crainte des crises financières souvent inévitables en temps de guerre.

En 1915, comme nous le mentionnions le 5 mai dernier, les effets de la guerre se sont encore fait sentir. Toutefois les exportations ont gagné 302.374.493 francs sur 1914, alors que les importations ne perdaient que 163.345.525 francs ; d'où un excédent des exportations sur les importations de 139.028.968 francs. Enfin, pour les quatre premiers mois de 1916, les exportations ont atteint 764.035.854 francs, dépassant de 146.553.151 francs les importations, qui ne se sont élevées qu'à 617.482.703 francs.

Georges BOURGAREL.

### Les Transports par Voie ferrée

Il est réconfortant de constater journellement la reprise de notre vie économique. C'est surtout à l'intérieur que se développe cette activité, et nous en avons une preuve convaincante en étudiant le mouvement des chemins de fer français, qui s'augmente de mois en mois.

Les premières difficultés de la mobilisation résolues, des progrès très sérieux furent réalisés en 1915, mais c'est surtout pendant le premier semestre de l'année en cours, que grâce à des efforts continus, des résultats satisfaisants ont pu être enregistrés. Pendant cette période, en effet, le trafic commercial et les transports militaires réunis sur les réseaux non affectés par la guerre, ont été de beaucoup supérieurs au trafic normal du premier semestre 1914, qui n'a pas eu à subir le contre coup des hostilités. En voici la preuve :

Recettes brutes totales des réseaux de l'Etat (A. R. et Ouest), du P.-L.-M., de l'Orléans et du Midi.

	1914	1915	1916
	(En milliers de francs)		
Janvier.....	96.125	94.885	112.051
Février.....	99.161	91.373	106.673
Mars.....	110.663	107.137	114.845
Avril.....	117.450	105.802	125.204
Mai.....	114.539	108.450	130.788
Juin.....	114.280	109.039	130.256
	652.198	616.686	719.817

Ainsi pour les cinq réseaux dont l'exploitation reste comparable, après un fléchissement de 35,512,000 fr. dans les recettes brutes pendant le premier semestre 1915, comparativement à la même période de 1914, les six premiers mois de 1916, par contre, montrent une plus value de 67,619,000 francs sur ceux de 1914, soit 10,4 pour cent. Et il y a lieu de tenir compte que ce total est inférieur à l'accroissement réel du trafic, car les recettes brutes du premier semestre 1916 comprennent 151,716,000 francs, soit 21,2 pour cent de transports pour le compte de la guerre, transports qui ont été effectués à des prix notablement inférieurs à ceux des transports commerciaux proprement dits.

Bien que des chiffres précédents il se dégage nettement, qu'au contraire des six premiers mois de 1914 et 1915, le premier semestre de 1916 marque une augmentation constante et graduelle, afin d'avoir une comparaison très exacte, nous avons composé le tableau ci-dessous, donnant la moyenne quotidienne des recettes de ces cinq réseaux pen-

dant les six premiers mois de ces trois années :

**Moyenne quotidienne** des recettes totales des réseaux de l'Etat (A. R. et Ouest), du P.-L.-M., de l'Orléans et du Midi

	1914	1915	1916
	(En francs)		
Janvier.....	3.100	3.061	3.614
Février.....	3.541	3.263	3.678
Mars.....	3.570	3.455	3.714
Avril.....	3.915	3.526	4.174
Mai.....	3.688	3.498	4.219
Juin.....	3.808	3.635	4.342

Pour le premier semestre 1916 l'augmentation est donc de 20,1 %, répartie à peu près progressivement d'un mois à l'autre. C'est là un fait très réconfortant, car il montre que, malgré la période troublée que nous traversons, sans à-coups et d'une manière régulière, les forces de notre pays reprennent peu à peu leur activité d'avant la guerre.

En ce qui concerne les Compagnies du Nord et de l'Est, leurs recettes brutes du premier semestre de 1916 ne peuvent être utilement comparées qu'à celles de la même période de 1915, car la guerre a sensiblement réduit la longueur et les conditions d'exploitation de leur réseau. En voici le résumé :

#### Recettes brutes totales

	Nord		Est	
	1915	1916	1915	1916
	(En milliers de francs)			
Janvier.....	11.683	16.272	10.242	17.577
Février.....	11.765	16.671	11.840	12.157
Mars.....	12.426	16.604	12.547	16.776
Avril.....	11.928	26.309	13.029	23.684
Mai.....	12.351	25.489	13.749	26.064
Juin.....	13.633	17.883	14.500	17.633
	73.786	119.228	75.907	113.891
Recettes commerciales.....	48.286	59.320	49.407	61.140
Recettes militaires.....	25.500	59.908	26.500	52.751

L'augmentation d'une année à l'autre des recettes brutes totales est de 47.442.000 francs pour le réseau du Nord, et de 37.984.000 francs pour le réseau de l'Est. Bien que sur ces plus-values l'augmentation des recettes d'ordre militaire est de beaucoup la plus forte : 73 % pour le réseau du Nord et 69 % pour celui de l'Est, nous devons considérer ces résultats comme satisfaisants, puisqu'en dépit de l'activité prodigieuse des transports de guerre nécessités depuis plusieurs mois sur ces réseaux, les recettes commerciales ont cependant progressé de 27 % et 31 % respectivement pour ces deux Compagnies.

Par conséquent, sur tous les réseaux, règne une activité prodigieuse, et il y a lieu d'être reconnaissant au 4<sup>e</sup> bureau de l'Etat-Major de l'Armée, ayant à sa tête le colonel Gassouin, d'avoir su réaliser le tour de force, d'assurer d'urgence, dans un champ d'action limité, avec un matériel insuffisant et un personnel à effectif réduit, la bonne marche de l'exploitation de nos voies ferrées, instruments indispensables de la Défense nationale et de la vie économique de notre pays.

R. MAGAUD.

#### Le Mouvement International des Aliments concentrés pour le Bétail

Sous ce titre, l'Institut International d'Agriculture de Rome, qui n'a jamais interrompu ses importants travaux depuis la guerre, vient de publier la deuxième revue annuelle des données relatives à la production, au commerce et au prix des aliments concentrés pour le bétail. Les renseignements re-

cueillis pour les divers pays ont été, pour la première fois, élaborés et groupés sous forme de tableaux statistiques systématiques dans le but de remplir une lacune que présentait jusqu'à ce jour la statistique agricole mondiale. En voici le résumé :

#### I. PRODUCTION

On traite, dans ce chapitre, de la production de son, de blé et de seigle, calculée sur la base des quantités de ces céréales disponibles pour la consommation et à l'aide de coefficients appropriés ; puis de celle des résidus de riz — balle et brisures — obtenue de la même façon, en se basant sur les disponibilités en riz brut.

On fournit, ensuite, des données relatives aux résidus de l'extraction de l'huile des graines et fruits oléagineux ; on établit pour la première fois le mouvement de ces matières premières, et on possède ainsi les éléments nécessaires pour le calcul, qu'on n'a pas manqué de faire, de la production des tourteaux de lin, de graines de coton, de colza, de navette, d'arachides, de sésame, de coprah et de palmiste. Enfin, l'on s'occupe des résidus de la sucrerie (cossettes et mélasses).

Voici, en ce qui concerne la production, les données les plus importantes contenues dans ce chapitre :

	1913	1914	1915
	(Milliers de kilogrammes)		
<b>Son de blé :</b>			
Principaux pays producteurs ou importateurs ou à la fois producteurs et importat <sup>rs</sup> :			
Allemagne.....	1.583.400	—	—
Autriche-Hongrie.....	1.358.125	—	—
Etats-Unis.....	4.019.600	4.241.175	4.782.133
France.....	2.318.225	2.140.914	1.845.222
Royaume-Uni.....	1.701.975	1.720.048	1.602.322
Inde.....	1.795.419	1.602.236	2.038.415
Italie.....	1.764.775	1.263.720	1.256.822
Russie.....	5.259.500	3.596.977	—
<b>Son de seigle :</b>			
Princip. pays producteurs :			
Allemagne.....	3.045.716	—	—
Autriche-Hongrie.....	1.136.000	—	—
Russie.....	6.789.600	5.335.141	—
<b>Balle de riz :</b>			
Princip. pays producteurs :			
Inde.....	9.083.492	8.669.118	—
Japon.....	2.140.634	1.995.806	—
Indes Néerlandaises.....	1.025.346	1.285.414	—
<b>Tourteaux de lin :</b>			
Princip. pays producteurs :			
Etats-Unis.....	237.164	234.537	320.959
France.....	119.852	63.600	—
Pays-Bas.....	102.851	98.271	—
Russie.....	145.566	—	—
Princip. pays importateurs :			
Allemagne.....	278.100	—	—
Royaume-Uni.....	308.900	231.300	200.600
<b>Tourteaux de graines de coton :</b>			
Pays producteur :			
Etats-Unis.....	1.896.017	2.296.532	787.200
Pays importateur :			
Allemagne.....	109.494	60.371	—
<b>Tourteaux de colza et de navette :</b>			
Pays producteurs :			
Inde.....	504.405	426.865	—
Japon.....	134.568	12.754	26.133
<b>Tourteaux d'arachides :</b>			
Pays importateur :			
France.....	207.299	230.537	209.956

	1913	1914	1915
	(Milliers de kilogrammes)		
<b>Tourteaux de sésame :</b>			
Pays importateur :			
Allemagne.....	58.019	44.118	—
<b>Tourteaux de coprah :</b>			
Pays importateurs :			
Allemagne.....	97.950	41.191	—
France.....	56.164	48.147	65.509
<b>Tourteaux de palmiste :</b>			
Pays importateurs :			
Allemagne.....	117.958	56.602	—
Royaume-Uni.....	—	33.332	—
<b>Résidus de sucrerie :</b>			
Pays producteurs :			
Cossettes :			
Allemagne.....	847.000	845.940	—
Russie.....	617.585	—	—
Mélasses :			
Allemagne.....	338.800	338.376	—

#### II. COMMERCE

On a groupé en onze tableaux les chiffres du commerce spécial d'importation et d'exportation de tous les produits qui sont utilisés ou sont susceptibles d'être utilisés comme aliment concentré pour le bétail, produits qu'on a classés comme suit :

**Produits** tels qu'ils sont fournis par la culture : céréales (maïs et avoine exceptés), légumineuses féveroles, lupins, vesces, etc), manioc ;

**Résidus de la meunerie** : Sons divers, résidus de riz, de maïs, recoupees, farine-fourrages, etc. ;

**Résidus de l'huilerie** : Tourteaux (et farine) de lin, de graines de coton ; divers ;

**Résidus de la sucrerie** : Cossettes, mélasses, pulpes, molascuit, etc. ;

**Résidus des industries de fermentation et connexes** : Touraillons de brasserie, drèches, germes, gluten, etc. ;

**Résidus d'origine animale** : Farine de viande ou de poisson.

On notera en général, pour tous les pays et pour tous les produits, une diminution appréciable du trafic dans ces deux dernières années par rapport aux précédentes. Cette réduction doit être attribuée aux difficultés que les circonstances actuelles ont apportées tant à la production qu'au négoce.

#### III. PRIX

Dans un troisième chapitre, enfin, on donne les prix dans le commerce de gros, à la fin de chaque mois de l'année 1915, de certains aliments concentrés du bétail ; les prix, réduits en francs-or pour tous les marchés, sont ainsi rendus comparables le plus possible. On a choisi, pour les cotes, les marchés qui présentent, pour chaque produit considéré, une importance prépondérante au point de vue des échanges internationaux.

	1915		1915	
	Fin janv.	Fin juin	Fin janv.	Fin déc.
Disponible par 100 kg.	Francs-or	Francs-or	Francs-or	Francs-or
<b>Son de blé :</b>				
Gènes.....	18.28—18.28	13.30—13.30	17.00—17.00	—
Londres.....	16.13—17.06	15.20—15.51	21.71—21.96	—
Minneapolis.....	13.17—13.45	11.66—11.94	10.56—11.15	—
Paris.....	15.57—16.07	9.88—10.12	16.41—16.87	—
<b>Tourteaux de lin :</b>				
Londres.....	26.99—27.30	25.44—25.44	31.02—31.64	—
Marseille.....	—	—	29.63—29.63	—
New-York.....	22.90—23.48	17.48—18.64	22.03—22.90	—
<b>Tourteaux de graines de coton :</b>				
Londres.....	16.13—16.13	16.13—16.13	24.51—24.82	—
N.-Orléans f. o. b.	12.60—12.60	13.98—13.98	17.03—17.03	—

	1915		1915	
	Fin janv.	Fin juin	Fin janv.	Fin déc.
Disponible par 100 kg.	Francs-or	Francs-or	Francs-or	Francs-or
<b>Tourteaux d'arachides :</b>				
Gènes.....	—	—	16.19—17.00	—
Londres.....	22.02—22.02	21.71—21.71	26.79—26.79	—
Marseille.....	—	—	15.73—15.73	—
<b>Tourteaux de coprah :</b>				
Gènes.....	20.63—21.10	19.28—19.72	16.59—17.00	—
Londres.....	18.92—18.92	17.99—17.99	24.30—24.30	—
Marseille.....	—	—	18.01—18.01	—
<b>Tourteaux de sésame :</b>				
Gènes.....	21.56—22.03	20.39—20.83	15.38—16.19	—
Marseille.....	—	—	18.01—18.01	—
<b>Tourteaux de palmiste :</b>				
Londres.....	17.06—17.06	—	—	—
<b>Tourteaux de maïs :</b>				
New-York.....	16.04—16.61	12.82—13.98	16.73—16.73	—

Enfin, suit une liste de 286 notices bibliographiques renseignant sur les progrès réalisés dans la production et l'emploi des aliments concentrés pour le bétail et produits similaires durant l'année qui vient de s'écouler.

## INFORMATIONS DIVERSES

### FRANCE

#### Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	3 août 1916	10 août 1916
<b>ACTIF</b>		
Encaisse de la Banque :		
Or.....	4.793.191.602	4.798.346.137
Argent.....	339.061.524	338.461.203
	5.132.253.126	5.136.807.330
Disponibilité à l'étranger.....	507.511.657	617.873.632
Effets échus hier à recevoir à ce jour.....	284.793	715.613
Portefeuille Paris { Effets Paris.....	155.203.246	175.557.740
{ Effets Etranger.....	1.541.481	1.641.934
{ Effets du Trésor.....	114.608	85.135
Portefeuilles des succursales.....	309.879.124	250.924.241
Effets prorogés { Paris.....	655.960.577	651.431.144
{ Succursales.....	781.949.774	779.270.457
Avances sur lingots à Paris.....	12.874.000	12.874.000
Avances sur lingots dans les succurs. ....	—	—
Avances sur titres à Paris.....	742.300.591	730.989.995
Avances sur titres dans les succurs. ....	434.510.487	442.916.553
Avances à l'Etat.....	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	8.300.000.000	8.400.000.000
Avances temporaires au Trésor public	43.150	43.150
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	1.220.000.000	1.250.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	98.742.825	98.742.825
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	41.868.872	41.875.882
Depenses d'administration de la Banque et des succursales.....	2.516.428	2.913.282
Emploi de la réserve spéciale.....	7.301.620	7.301.620
Divers.....	404.490.236	345.110.365
Total.....	19.126.327.353	19.264.055.655
<b>PASSIF</b>		
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697
Réserves { Loi du 17 mai 1834.....	10.000.000	10.000.000
{ Ex-banques département. ....	2.980.750	2.980.750
{ Loi du 9 juin 1857.....	9.125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale.....	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation.....	16.196.729.995	16.329.922.550
Arrerages de valeurs déposées.....	36.175.789	33.156.112
Billets à ordre et récépissés.....	5.797.341	5.672.893
Compte courant du Trésor.....	77.500.812	137.504.016
Comptes courants des Paris.....	1.276.859.332	1.289.240.344
Comptes courants dans les succursales	881.464.128	846.095.040
Dividendes à payer.....	6.736.896	6.168.163
Escompte et intérêts divers.....	9.914.864	13.956.701
Récompte du dernier semestre.....	11.963.093	11.963.093
Divers.....	397.721.211	370.892.849
Total.....	19.126.327.353	19.264.055.655

## Comparaison avec les années précédentes

	16 août 1912	14 août 1913	30 juillet 1914	19 août 1915	10 août 1916
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation .....	5.076.5	5.460.3	6.583.2	12.825.8	16.329.9
Encaisse or .....	3.291.4	3.400.8	4.141.3	4.322.2	4.798.3
— argent .....	796.0	628.6	625.3	367.8	358.4
Portefeuille .....	1.054.3	1.431.7	1.444.2	2.365.8	1.859.6
Avances aux partic. — à l'Etat .....	676.0	730.2	743.8	594.7	1.186.8
Compt. cour. Trésor — partic. ....	304.2	310.3	300.0	6.500.0	8.600.0
Taux d'escompte...	670.2	649.1	947.6	2.365.4	2.129.3
	3 0/0	4 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0

**Hâtons l'heure décisive par notre action financière.** — S'adressant aux soldats à l'occasion du deuxième anniversaire de la déclaration de guerre, notre généralissime affirma la force, toujours plus puissante, des nations alliées.

« Grâce à votre vaillance opiniâtre, les armées de nos alliés ont pu forger les armes dont nos ennemis sentent aujourd'hui le poids sur tous les fronts. Le moment s'approche où, sous notre poussée commune, s'effondrera la puissance militaire allemande. »

Maintenant les magnifiques qualités des soldats peuvent donner leur plein effet, puisque l'abondance des ressources en matériel est assurée.

C'est par le concours financier du pays, par ses efforts constants à cet égard que les armées ont pu être munies et aujourd'hui elles dominent l'ennemi en prenant l'initiative des combats.

Pour conserver cette initiative, pour agir victorieusement, il faut continuer à développer l'armement, à augmenter sa puissance, c'est-à-dire à fournir au Trésor les ressources nécessaires.

N'hésitons pas et agissons avec plus d'empressement que jamais.

Le Trésor Public offre des Bons et des Obligations de la Défense Nationale. Souscrivons avec toutes les disponibilités dont nous pouvons disposer.

Nous devons tous travailler sans cesse à rapprocher le moment où les Alliés seront à même d'imposer leur volonté à l'ennemi qui les a si traitreusement attaqués.

Plus nous nous hâterons, plus vite sonnera l'heure décisive !

**Les Bons Municipaux et leur Renouvellement.** — Depuis le 28 juin dernier, la Ville de Paris procède au remboursement ou au renouvellement, au gré du porteur, des Bons Municipaux venus à échéance, et qui comprennent, d'une part, les bons à un an émis du 24 juillet au 2 septembre 1915, et ceux renouvelés pour six mois à partir du 28 décembre dernier.

Les Bons remis en renouvellement des Bons échus donnent droit, comme ces derniers, à un intérêt de 5,25 % s'ils sont à six mois, ou de 5,50 % s'ils sont à un an. Dans les deux cas, l'intérêt est payable net, c'est-à-dire sans retenue pour impôt.

L'opération, commencée le 28 juin, se poursuit avec un plein succès. A l'heure actuelle, les Bons venus à échéance représentent un capital de 80 millions de francs.

Il en a été présenté à la Caisse municipale pour 70 millions de francs.

De cette dernière somme, 86 %, soit 59 millions, ont fait l'objet de renouvellements et la Ville de Paris n'a eu à rembourser que 11 millions, c'est-à-dire 14 % des Bons qui lui ont été présentés.

D'ailleurs, conformément à l'autorisation qui lui en a été donnée par le décret du 22 juin 1916, elle a émis, en remplacement des Bons qu'elle a payés, d'autres Bons absolument identiques aux premiers et représentant dans l'ensemble un capital rigoureusement égal au capital remboursé.

Or, la recherche des nouveaux Bons a été telle que non seulement ils ont été intégralement placés

au fur et à mesure de leur création, mais encore qu'à un certain moment la Caisse municipale n'a pu fournir aux souscripteurs que 11 % des demandes.

Cette circonstance suffit, à elle seule, et mieux que toute autre considération, à démontrer combien les finances municipales inspirent de confiance à l'épargne.

**Le paiement des créanciers de l'Etat en Bons de la Défense Nationale.** — M. Raoul Péret, rapporteur général de la Commission du budget, avait appelé l'attention du ministre des Finances sur l'intérêt qui s'attache à ce que les créanciers de l'Etat, désireux d'obtenir le règlement de leurs créances en Bons de la Défense nationale, soient payés dans des conditions sans avoir à accomplir, lorsqu'ils se présentent aux caisses publiques, aucune formalité spéciale.

M. Ribot vient de l'informer qu'en vue de faciliter les opérations dont il s'agit, il a fait constituer chez les comptables du Trésor, y compris les percepteurs, des provisions de Bons permettant de servir immédiatement les intéressés, sans qu'ils aient même à établir des bulletins de souscription lorsqu'ils demandent des valeurs au porteur.

« J'ai réalisé par ailleurs, ajoute le ministre, une autre simplification en supprimant pour le remboursement des bons de cette catégorie la formalité de l'acquit. »

« Enfin, j'ai fait prescrire aux percepteurs d'emporter dans leurs tournées un certain nombre de Bons de la Défense nationale, tant pour être à même, le cas échéant, de les remettre en paiement aux créanciers de l'Etat et des communes que pour satisfaire aux demandes des autres souscripteurs. »

« Néanmoins, afin d'entrer plus complètement encore dans les vues de la Commission du budget, je viens de faire adresser aux comptables du Trésor de nouvelles instructions les invitant, d'une part, à maintenir dans leur portefeuille un approvisionnement en Bons suffisant pour faire face autant que possible immédiatement à tous les besoins, d'autre part, à en munir les agents de caisse de façon que les parties prenantes puissent, au guichet même où elles présentent leurs mandats au paiement, retirer les valeurs destinées à l'acquittement de la dépense, sans être astreintes à des opérations successives. »

**La « liste noire » française.** — Le Journal Officiel du 6 août a publié un communiqué ainsi conçu :

« Les commerçants français sont avisés, en vue d'une application éventuelle de la loi du 4 avril 1915, que le gouvernement de la République considère comme ennemis ou comme jouant vis-à-vis de l'ennemi le rôle de personnes interposées, les personnes, maisons ou Sociétés inscrites sur la liste suivante ou sur les listes additionnelles qui viendraient à être publiées ultérieurement dans la même forme et, qu'en conséquence, toutes transactions commerciales sont interdites avec lesdites personnes, maisons ou Sociétés. »

« Les listes ne pouvant pas être complètes, le fait de n'y pas être inscrit ne saurait être invoqué à aucun titre et les négociants français, qui entretiennent des relations commerciales avec les pays neutres, devront, en cas de doute, continuer de prendre à l'égard de leurs clients ou correspondants les dispositions prévues par la déclaration annexe à la déclaration de sortie en douane (circulaire de l'administration des douanes du 2 mai 1916). »

A ce communiqué est jointe une liste (liste n° 1), concernant : le Maroc, l'Est-Africain portugais, l'Ouest-Africain portugais, la Guinée portugaise, l'île de Fernando-Po, Rio-Muni, la république Argentine et l'Uruguay, la Bolivie, le Brésil, le Chili, la Colombie, Cuba, la république de l'Equa-

teur, le Paraguay, le Pérou, divers établissements situés dans tous les pays de l'Amérique centrale et du sud, les Etats-Unis d'Amérique, le Japon, les Indes Néerlandaises, la Perse, les Iles Philippines, le Danemark, l'Espagne, la Grèce, la Hollande, la Norvège, le Portugal et la Suède.

## GRANDE-BRETAGNE

**Bilan de la Banque d'Angleterre.** — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 9 août, s'établit comme suit :

	Département d'émission	Liv. sterl.
Billets émis .....		73.026.000
Dette de l'Etat .....		41.015.400
Autres garanties .....		7.434.900
Or monnayé et en lingots .....		54.576.000
		73.026.000

## Département de Banque

Capital social .....	14.552.000
Dépôts publics y (compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.) .....	54.625.000
Dépôts divers .....	88.990.000
Traites à sept jours et diverses .....	32.000
Solde en excédent .....	3.485.000
	161.684.000

Garanties en valeurs d'Etat .....	42.188.000
Autres garanties .....	80.642.000
Billets en réserve .....	36.879.000
Or et argent monnayé en réserve .....	1.975.000
	161.684.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	20.40	6 %
21 juin 1916	61.707	35.215	142.749	115.570	44.942	31.47	5 %
28 —	61.379	35.899	155.650	129.500	43.990	28.21	»
5 juillet...	60.322	36.367	162.556	137.994	42.405	26.08	»
12 —	59.392	35.989	147.420	123.413	41.859	28.38	»
19 —	56.951	35.960	144.512	122.976	39.441	27.28	»
26 —	56.576	36.245	138.231	117.406	38.781	28.04	6
2 août...	54.884	36.657	136.527	117.845	36.677	26.85	»
9 —	56.551	36.147	143.615	122.830	38.854	27.04	»

**La prolongation des pouvoirs du Parlement anglais.** — A la Chambre des Communes, M. Asquith a annoncé mardi qu'il soumettra lundi prochain un projet tendant à la prolongation des pouvoirs du Parlement.

Il fera connaître en même temps les propositions du gouvernement sur la préparation des nouvelles listes électorales.

**Démission du ministre de l'instruction publique.** — On annonce que le travailliste M. Arthur Henderson, ministre de l'instruction publique, vient de donner sa démission.

On assure que M. Henderson estime que la quantité de travail qu'il a dû faire pour le gouvernement, relativement à l'organisation du travail et les autres affaires, est incompatible avec sa charge de ministre de l'instruction publique et que, étant données les critiques faites dans les deux Chambres, il croit de son devoir de se retirer.

On considère que cette démission n'entraînera aucune difficulté ministérielle, M. Henderson devant continuer à faire partie du cabinet à titre de conseiller travailliste.

**Accord anglo-russe-persan.** — Les ministres de Grande-Bretagne et de Russie d'une part, et le gou-

vernement persan, d'autre part, ont échangé, le 6 août, des notes menant à bonne fin les pourparlers entre ces trois pays, pourparlers relatifs à une entente qui consolide définitivement les relations amicales anglo-russo-persanes et qui donne une solution réciproquement favorable aux diverses questions visant l'organisation financière et militaire de la Perse.

Cette dernière organisation sera réalisée dans la Perse du nord par le développement avec le concours d'instructeurs russes, de la brigade persane, et dans la Perse du sud, par la formation, avec le concours d'instructeurs anglais, de contingents suffisamment forts.

## RUSSIE

**Bilan de la Banque Impériale de Russie.** — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie, arrêté au 23 juillet/5 août 1916, se compare ainsi avec le précédent :

	16/29 juill. 1916	23 juil/5 août 1916	Compa- raison
	(Millions de roubles)		
<b>Actif :</b>			
Or (lingots, monnaies et bons de l'administr. des Mines) ..	1.548	1.546	— 2
Or à l'étranger .....	1.868	1.868	»
Billon d'argent et de cuivre ..	79	82	+ 3
Effets escomptés .....	367	365	— 2
Bons du Trésor à court terme	3.763	3.899	+136
Prêts sur titres .....	499	473	— 26
— sur marchandises .....	43	41	— 2
— aux institutions de crédit populaire .....	68	67	— 1
— agricoles .....	20	20	»
— industriels .....	8	8	»
— aux Monts de Piété .....	15	15	»
Effets protestés .....	1	1	»
Titres appartenant à la Banque	164	158	— 6
Divers .....	120	108	— 12
Solde du compte des succurs. ..	582	559	— 23
Total .....	9.145	9.210	+ 65
<b>Passif :</b>			
Billets de banque émis, sauf ceux encaissés de la Banque (1)	6.758	6.813	+ 60
Capital .....	55	55	»
Dépôts .....	21	20	— 1
Comptes courants du Trésor ..	210	216	+ 6
— spéciaux et consignations .....	499	517	+ 18
— courants des particul. ....	1.204	1.209	+ 5
Mandats non acquittés .....	26	28	+ 2
Intérêts sur les opérations de l'exercice .....	74	75	+ 1
Sommes transitoires et divers. .	303	277	— 26
Total .....	9.145	9.210	+ 65

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 16/29 juillet 1916, à 112 millions, et au 23 juillet/5 août, à 77 millions de roubles.

**Prorogation du moratorium russe.** — Sur la proposition du ministre de la justice, le conseil des ministres vient d'approuver un projet d'oukase impérial prorogeant le moratorium pour les lettres de change délivrées jusqu'au 23 juillet 1915 (nouveau style) et payables entre cette date et le 23 janvier 1916 dans les gouvernements de Vilna, Grodno, Kovno, Koursk, Livonie, Minsk, et une partie des gouvernements de Volhynie et de Polodie, ainsi que pour les lettres de change délivrées jusqu'au 23 juillet 1915 et payables entre le 24 janvier et le 23 juillet 1916 dans les mêmes gouvernements.

L'effet des protêts et tous délais impartis pour attaquer, signifier ou exécuter les décisions des tribunaux sont suspendus pendant 18 mois pour les effets de la première catégorie et pendant 12 mois pour ceux de la seconde.

**Le commerce extérieur de la Russie.** — Pour les quatre premiers mois de 1916, les échanges commerciaux de la Russie d'Europe se comparent ainsi à ceux de la même période de 1915 :

	Années	
	1915	1916
	(En millions de roubles)	
<b>Importations</b>		
Objets d'alimentation.....	19.2	31.5
Matières nécessaires à l'industrie	33.3	97.7
Animaux.....	0.5	0.1
Objets fabriqués.....	36.3	135.3
Totaux.....	89.3	264.6
<b>Exportations</b>		
Objets d'alimentation.....	22.2	34.4
Matières nécessaires à l'industrie	15.0	54.1
Objets fabriqués.....	5.4	5.9
Totaux.....	42.6	94.4

En 1916, les importations ont dépassé les exportations de 170 millions de roubles environ, au lieu de 46 millions l'année précédente.

### ITALIE

**L'union anglo-italienne.** — Le ministre des affaires étrangères d'Italie, d'accord avec le ministre des colonies, d'une part, et l'ambassadeur de la Grande-Bretagne, autorisé par son gouvernement, de l'autre, ont échangé, le 31 juillet, des notes établissant un accord pour une action commune de l'Italie et de l'Angleterre dans les régions limitrophes de l'Egypte et de la Tripolitaine.

Cet accord enlève aux Senoussis tout espoir d'aspirations temporelles en leur restituant leur caractère purement religieux. Cet accord anéantit les derniers espoirs des meneurs allemands qui s'efforcent d'entraver les intérêts de l'Italie et de l'Angleterre dans le nord de l'Afrique.

Les journaux italiens ont commenté avec satisfaction cet accord. Le « Giornale d'Italia », notamment, a dit qu'il avait une « valeur et une signification politique de premier ordre et une portée qui embrasse tout le complexe problème des Senoussis. En ligne générale, il confirme, à l'heure actuelle du conflit européen, la cordiale et féconde alliance de l'Italie et de l'Angleterre et la concorde de buts et de sentiments qui a inspiré toute l'activité politique des puissances de la Quadruple-Entente. »

En outre, deux Sociétés anglo-italiennes viennent de se constituer sur lesquelles il convient d'appeler l'attention.

La première, la « British Italian Corporation Limited », au capital d'un million de livres sterling (25 millions de francs), a été constituée le 20 juillet à Londres par la Lloyds Bank Limited et la London County and Westminster Bank Limited, représentant toutes deux le groupe financier anglais et le Credito Italiano, représentant le groupe financier italien.

Le capital de cette Société, ayant été souscrit par les banques, ne donnera lieu à aucune émission publique.

Le Conseil d'administration comprend cinq membres anglais — auxquels un sixième sera adjoint — et trois membres italiens.

Le gouvernement britannique garantit, pendant les dix premières années de la Société, un intérêt de 5 pour cent sur le capital versé. Par contre, la Société versera au gouvernement, après les prélèvements statutaires, toute somme qui représenterait un montant supérieur au dividende cumulé de 5 pour cent à répartir aux actionnaires.

La seconde Société est la « Compania Italo Britannica », qui sera régie par les lois italiennes. Son capital social est de 10 millions de lire (400,000 livres sterling). Il est pris moitié par la British Italian Corporation Limited, et moitié par le Credito

Italiano et ses amis. Un des administrateurs sera anglais.

Les deux nouvelles Sociétés travailleront dans une parfaite collaboration, et leur principal objet sera le développement des relations économiques entre la Grande-Bretagne et l'Italie, ainsi que la recherche de participations commerciales et industrielles en Italie pour compte anglais.

Enfin, M. Runciman, ministre du commerce de Grande-Bretagne, s'est rencontré mardi dans une ville d'Italie du Nord avec M. de Nava, ministre de l'Industrie et du commerce et M. Arlotta, ministre des transports d'Italie. L'objet de la conférence était d'arriver à une entente entre l'Angleterre et l'Italie sur la question des frets maritimes et des charbons. On assure à Rome que l'entente est déjà faite en principe.

### ALLEMAGNE

**Banque Impériale d'Allemagne.** — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 31 juillet 1916, accuse, sur celui du 22 juillet, les variations suivantes :

	22 juillet		31 juillet		Comparaison
	(En millions de marks)				
Encaisse or.....	2.468	2.468			
— argent.....	30	29			1
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	568	416			152
Portefeuille d'es-compte.....	6.092	6.542	+		450
Avances.....	12	13	+		1
Portefeuille titres....	81	60	-		21
Circulation.....	6.840	7.025	+		185
Dépôts.....	2.383	2.397	+		14

**Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).**

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 % (31 juil.)
7 août 1916	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	236	6 (3 août)
7 juin...	2.465	35	406	6.697	1.757	5.638	13	5
15 — ...	2.465	36	282	6.637	1.829	5.784	12	»
23 — ...	2.465	35	335	6.634	2.358	6.125	10	»
30 — ...	2.466	31	629	7.241	2.371	6.610	11	»
7 juil. ...	2.466	30	337	7.089	1.995	6.327	12	»
15 — ...	2.466	30	420	6.940	2.385	6.417	13	»
22 — ...	2.468	30	568	6.840	2.383	6.092	12	»
31 — ...	2.468	29	416	7.025	2.397	6.542	13	»

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

**Le pessimisme en Allemagne.** — La question du rationnement des vivres, et en particulier de la viande et du beurre, continue à provoquer de violentes polémiques entre les journaux de l'Allemagne du Nord et ceux des Etats du Sud. On se dispute autour de la table vide, et les proclamations du Kaiser, à l'occasion du 2<sup>e</sup> anniversaire de la guerre, ne sont pas faites pour relever le moral de la population allemande.

Toute la presse gouvernementale s'était cependant empressée de célébrer, sur le mode majeur, les succès remportés par les armées impériales pendant ces deux années de guerre, mais quelques organes indépendants, exprimant plus sincèrement la pensée nationale, ont répondu que le peuple voudrait « moins de lauriers, mais un peu plus de pain ! ».

Pour combattre le pessimisme, que les communiqués truqués de l'état-major ne parviennent plus

à dominer, on doit recourir aux grands moyens, et les professeurs de l'Université de Berlin, von Gierke, Kahl, Ed. Meyer, D. Schaefer, Seeberg, Ad. Wagner, Wilamovitz-Möllendorf, viennent de signer un appel pathétique au peuple.

Les professeurs commencent tout d'abord par se lamenter en constatant que la fierté et la conscience du devoir de tenir ne sont plus une idée du jour. De nombreux cercles, disent-ils, aspirent à la paix. Le peuple allemand, qui a été forcé de faire la guerre, désire la paix honnête, appuyée sur des garanties tangibles. Est-ce que la volonté de vaincre faiblirait ? Il faut que les doutes sur la nécessité de continuer la lutte disparaissent. Ces doutes obsèdent le peuple allemand et menacent de l'énerver. « Sois fort, peuple allemand, Dieu sera avec toi. »

Comme ils le mettent à contribution, leur Dieu, car il ne peut s'agir, dans l'espèce, que de ce vieux Dieu teuton que Guillaume II évoque à tout propos.

Par contre, dans le dernier numéro de la *Zukunft*, Maximilien Harden rappelle, sans les commenter, les événements qui ont amené la guerre et insiste sur l'insuffisance du service d'ordre qui a rendu possible l'attentat de Sarajevo, sur le fait que les assassins étaient tous deux sujets autrichiens ; il reproduit la note autrichienne et la réponse de la Serbie, signale les déclarations pacifiques des gouvernants serbes.

Il indique, d'après le Livre Jaune, le travail d'excitation accompli en Autriche par les partisans de la guerre et mentionne les paroles même du chancelier, les efforts de l'Angleterre en vue de maintenir la paix.

L'article ne va pas, en sa conclusion jusqu'à rejeter sur les Empires centraux la responsabilité de la guerre, mais voici qu'Harden n'ose plus dire que l'Entente ait voulu la guerre, ni que l'Allemagne ait été attaquée.

La vérité est donc en marche de l'autre côté du Rhin, et cela suffit à expliquer, en partie, le pessimisme qui s'y manifeste.

**La main-d'œuvre agricole en Allemagne.** — L'officielle *Gazette de Cologne* publie, dans son numéro du 7 août, un communiqué dont nous laisserons à nos lecteurs le soin d'apprécier la gravité :

« L'offensive actuelle de nos adversaires sur les fronts russe et occidental, rend beaucoup plus difficile la rentrée de la récolte en Allemagne, attendu qu'on ne peut donner des permissions aux soldats quoique les autorités militaires aient fait tout leur possible par des ordonnances. En outre, on diminue beaucoup le nombre des leçons dans les écoles, afin de rendre libres un grand nombre d'enfants pour que ces derniers puissent aider à rentrer la récolte. Malgré cela, toutes ces mesures ne suffisent pas. Il est donc urgent que le gouvernement crée une organisation dans tout l'empire pour la rentrée de tous les fourrages. Les commandants militaires, dans divers endroits, ont ordonné que toute personne apte à faire cette besogne soit obligée militairement de la faire sous peine de punition ».

**La crise alimentaire.** — Une ordonnance du 6 août a prescrit un recensement général dans toute l'Allemagne des denrées alimentaires qui aura lieu le 1<sup>er</sup> septembre dans les magasins, ménages, hôtels et pensions.

Les *Dernières Nouvelles de Munich* se plaignent des hauts prix qu'atteignent les fruits et les légumes et affirment que la grande masse de la population ne peut pas s'en procurer. Le journal demande énergiquement que les prix soient immédiatement baissés.

Le *Telegraaf*, d'Amsterdam, du 8 août, annonce que des émeutes alimentaires assez sérieuses se seraient produites à Crefeld, où la population ma-

nifeste, depuis quelque temps, du mécontentement.

### AUTRICHE-HONGRIE

**Hindenburg, généralissime des armées austro-allemandes.** — Selon la volonté de Guillaume II, le maréchal von Hindenburg vient de prendre officiellement, comme généralissime, le commandement en chef sur le front oriental, de Riga jusqu'aux positions occupées par Bothmer. L'archiduc héritier d'Autriche commanderait toujours sur le reste du front, mais il n'en restera pas moins sous l'autorité du vieux maréchal allemand qui, en dépit de tout, a jusqu'ici guidé en réalité les opérations. Le nom de von Hindenburg est mis en avant maintenant avec une mise en scène calculée, parce qu'on espère qu'il intimidera la Roumanie et affaiblira la confiance de celle-ci dans le maintien des avantages russes.

Dans les cercles politiques autrichiens on affirmerait que c'est le chancelier de Bethmann Hollweg qui a voulu qu'à la tête des armées du front oriental fût placé le général le plus populaire. C'est lui qui aurait conduit les difficiles négociations qui ont abouti à ce résultat qui constitue, quoi que l'on puisse dire, un véritable blâme pour l'archiduc héritier d'Autriche.

Une note officielle, envoyée de Vienne à l'ambassade austro-hongroise de Madrid, tente d'expliquer qu'on est très content en Autriche de voir le maréchal von Hindenburg commander à « plusieurs groupes d'armées ». Cette note dit :

« L'ennemi reconnaîtra, à cette nouvelle, notre ferme volonté, non seulement de créer l'unité de front, mais encore de pousser jusqu'à l'extrême la concentration de nos forces et l'unification de notre commandement, afin de conserver le fruit des victoires que la monarchie austro-hongroise et l'Allemagne ont remportées sur l'armée russe au cours de la deuxième année de guerre. »

La note ne parle que de « conserver », et elle ne parvient pas à dissimuler la profonde humiliation de l'Autriche.

Que fera Hindenburg ? Il a pour mission non plus seulement de résister aux Russes, mais de les vaincre. Or, il ne pourra faire jaillir du sol les réserves qui lui sont nécessaires pour l'énorme effort qu'on lui demande. Aussi n'empêchera-t-il pas l'événement fatal de se produire.

### BULGARIE

**Situation désespérée en Bulgarie.** — Nous sommes en mesure d'affirmer, dit le *Journal des Balkans* du 16 juillet 1916, qu'à tous les points de vue, la situation en Bulgarie est littéralement désespérée.

Tout d'abord, c'est presque la famine. Le pain manque ou à peu près. « La kilé » de blé qui coûtait entre 50 et 100 levass se vend aujourd'hui à 400 et 500 levass et encore ne la trouve-t-on pas facilement. Les Allemands ont eu soin de tout rafler. A Bitolia, par exemple, un pain noir d'un kilogramme — on n'en trouve plus de blanc — doit suffire pour plusieurs jours pour une famille.

A Sofia, même dans les restaurants de premier ordre, on obtient difficilement un pain rationné.

Aussi presque tous les préfets du district sont-ils arrivés dernièrement à Sofia pour communiquer à M. Radoslavof que l'on ne pourra rien céder aux Allemands sur la nouvelle récolte.

Quant au sucre, il fait totalement défaut et force a été aux Bulgares de s'en passer. Dans les cafés et restaurants, on boit le thé et le café sans sucre. La même disette pour les autres denrées. Et maintenant c'est aussi le sel qui vient à manquer.

A ces privations qui dépriment les Bulgares, s'ajoute l'angoisse du lendemain. Les sujets du Cobourg de Sofia se rendent parfaitement compte, malgré tout, que le gouvernement a fait un faux

pas. Le sort de la Bulgarie est maintenant entre les mains de la Roumanie. Si le voisin du nord s'alliait à la Russie, l'offensive du général Sarraïl ne tarderait plus à se produire et l'armée bulgare réduite presque à ses propres forces, car les Austro-Allemands sont occupés maintenant sur le front russe, irait à une défaite certaine. La Bulgarie serait à la discrétion des Alliés et Constantinople ne pourrait plus résister.

Cette éventualité préoccupe l'opinion bulgare et il n'est pas si risqué de supposer que les cercles dirigeants, avec le roi Ferdinand en tête, doivent éprouver les mêmes angoisses. Telle est la situation vraie en Bulgarie.

La Bulgarie n'est pas loin d'expié une mauvaise politique doublée d'une mauvaise action. Cependant, aucune voix ne s'élève pour clamer la vérité. Ce n'est pas l'envie qui manque aux politiciens ; mais la peur leur ferme la bouche ; c'est que, pour chacun d'entre eux, le gouvernement a tout prêt un dossier de documents vrais ou faux qui suffit pour terroriser celui qu'il vise. Il suffit d'une détention préventive de vingt-quatre heures à la police pour imposer un silence prudent à quiconque aurait envie de parler librement.

**Émeutes à Sofia.** — On télégraphie d'Athènes, le 7 août :

Un des rares voyageurs qui aient réussi, à grand-peine, à traverser la Bulgarie, vient d'arriver en Grèce. Ce voyageur était encore à Sofia il y a une dizaine de jours ; c'est un négociant neutre, occupant dans son pays une importante position commerciale. Il raconte que dans toute la Bulgarie les vivres font défaut et qu'il règne partout un mécontentement très vif causé par la longue durée de la guerre. Plusieurs manifestations publiques ont eu lieu récemment à Sofia qui, toutes, se sont terminées par des émeutes sanglantes à la suite de l'intervention de la police montée qui a chargé la foule rendue furieuse.

Le roi Ferdinand ne se montre jamais en public ; lorsqu'il quitte son palais, c'est pour se faire conduire, dans une automobile fermée, à sa résidence de campagne. Il ne reçoit personne, sauf M. Radoslavof, avec lequel il a de longs et fréquents entretiens.

D'autre part, on mande de Florina, à la date du 8 août, qu'un bataillon bulgare s'est mutiné, la semaine passée, à cause de la nourriture exécrable. Les officiers, intervenus pour calmer les mutins, ont couru le danger d'être tués.

Les soldats rentrèrent à la caserne sur la promesse du gouverneur militaire bulgare de Monastir qu'aucun d'eux ne serait puni.

Cependant, le lendemain, cinq sous-officiers ont été condamnés à mort.

#### DANEMARK

**Les Antilles danoises achetées par les Etats-Unis.** — Nous disions à la date du 28 juillet, d'après les avis officiels, que l'achat des Antilles danoises par les Etats-Unis était effectué moyennant la somme de vingt-cinq millions de dollars (125 millions de francs), mais qu'il devait être approuvé par le Sénat américain et par le Parlement danois.

En fait, le traité n'a été signé que le 4 août par M. Lansing, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, et le ministre du Danemark, et le gouvernement de Washington doit demander au Sénat américain de le ratifier avant la fin de la session actuelle. On dit qu'il est possible que le prix de vente soulève quelque difficulté, mais que l'on ne s'attend pas à ce que le traité rencontre une opposition sérieuse.

D'autre part, le même jour, à une réunion secrète tenue par le Rigsdag (Parlement danois), le ministre des affaires étrangères a annoncé la convention proposée par les Etats-Unis, et que le ministre du Danemark à Washington avait été autorisé à conclure, à la condition que les Etats-Unis déclaraient qu'ils ne feront pas d'objection à ce que le Danemark étende à tout le Groenland les droits politiques et commerciaux qu'il possédait dans les Antilles cédées.

Toutefois, on avise de Copenhague que le projet que le gouvernement danois a tenu secret pendant longtemps et qu'il nia même après la publication de la nouvelle à l'étranger, rencontre une vive opposition dans l'opinion du pays. La façon dont le peuple a été avisé est vivement critiquée ; ainsi le *National Tidende* écrit : « Même les pires adversaires du gouvernement n'auraient pu le croire capable de traiter ainsi une question de pareille importance. »

L'opposition se manifeste aussi bien dans la presse de droite que dans celle de gauche. Plusieurs journaux expriment également l'avis que le prix de 25 millions de dollars est bien trop bas, vu l'importance que le port de Saint-Thomas a acquise depuis l'ouverture du canal de Panama.

#### SUISSE

**Le chantage allemand à l'égard de la Suisse.** —

On sait qu'à la date du 8 juin dernier, le gouvernement allemand adressait au gouvernement helvétique une note dans laquelle il menaçait nos voisins de les priver de charbons, de fer et d'acier, — qu'il avait promis, au début de la guerre, de laisser passer sans conditions, — s'il n'obtenait pas de se faire livrer, par voie de compensation, certaines marchandises qui lui sont absolument nécessaires : coton, laines, corps gras.

Au début de juillet, une mission suisse venait à Paris demander au gouvernement français d'aider la Confédération à éviter les conséquences de cet ultimatum, mais, ainsi que nous le mentionnions le 7 juillet, le point de vue des Alliés resta le suivant : « Sincère désir d'accorder au peuple suisse tout ce qui peut être nécessaire à sa consommation et impossibilité d'envisager que, grâce à l'entremise de la Suisse, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie puissent se ravitailler en matières de réelle importance, provenant directement ou en transit des Etats alliés. »

Les délégués du gouvernement helvétique retournèrent donc à Berne rendre compte de leur mission, et de nouveaux pourparlers furent engagés entre la Suisse et l'Allemagne. Cette dernière, toutefois, ne crut pas pouvoir exécuter rigoureusement les menaces de son ultimatum. Mais, tout en continuant ses fournitures de fer et de charbon, dont il existe du reste d'importantes réserves en Suisse, elle boycotta nombre de maisons travaillant pour les Alliés, ainsi que nous le disions, il y a huit jours, d'après la *Gazette de Lausanne*.

A la suite de ces nouveaux pourparlers, les représentants du gouvernement helvétique sont revenus à Paris, et les entretiens ont repris le 3 courant sous la présidence de M. Gout, ministre plénipotentiaire.

Trois réunions se sont tenues. La dernière a eu lieu mercredi matin, 9 août.

La délégation suisse demandait à nouveau, en corrélation avec l'engagement du gouvernement fédéral, d'éliminer pour l'avenir la question des stocks constitués en Suisse par des gouvernements étrangers, et que les marchandises jusqu'ici réunies en stocks fussent laissées à sa disposition. Sur ce point, les représentants alliés n'ont pu que maintenir leurs précédentes déclarations.

D'autre part, la délégation suisse présentait une proposition tendant à organiser un trafic dit de *restitution*, portant sur un grand nombre de marchandises. Ce trafic aurait consisté dans la livraison par la Suisse des matières premières importantes par le moyen de la « Société Suisse de Surveillance », en échange de marchandises fabriquées que l'industrie et le commerce suisses estiment ne pouvoir tirer que des empires centraux.

Les délégués alliés ont, après une étude appro-

fondie des documents qui leur étaient soumis, fait connaître que l'organisation d'un pareil trafic ne pouvait être envisagée dans son ensemble. Ils ont toutefois rappelé que pour les matières premières qui n'ont pas grande importance militaire, les cas exceptionnels pouvaient être réglés quand une nécessité apparaît évidente, par la procédure prévue aux statuts de la « Société Suisse de Surveillance ». Les délégués alliés ont en outre offert au nom de leurs gouvernements, pour l'importation en Suisse de machines et de pièces détachées de machines, une extension des statuts sur le trafic de perfectionnement.

Les délégués suisses ont pris acte des déclarations qui leur avaient été faites et ont ajouté qu'ils en rendraient compte à leur gouvernement.

Les délégués se sont séparés en se félicitant mutuellement de la cordialité qui n'a cessé de régner au cours des pourparlers.

#### ETATS-UNIS

**Les complots allemands aux Etats-Unis : Explosions de munitions et grèves.** — Dimanche matin, 30 juillet, à deux heures, New-York et tout le pays à plusieurs kilomètres alentour étaient secoués comme par un tremblement de terre. Une catastrophe venait de se produire dans le port, à l'endroit où se font les embarquements de munitions. Une série d'explosions, suivies d'incendies, avait détruit plus de 100 wagons et une quarantaine d'allèges chargés de munitions et de dynamite qui se trouvaient dans les chantiers de la « National Storage Company » (Compagnie nationale d'approvisionnement), près de Communipaw (New-Jersey), de l'autre côté de l'Hudson. D'après ce qui s'est dit de suite, les explosions avaient suivi un incendie qui avait éclaté à bord d'un chaland amarré à l'extrémité du quai.

Le total des dégâts atteint 125 millions de francs, et la catastrophe a fait de nombreuses victimes.

Tout d'abord l'agent du Lehigh-Dock, président de la Compagnie propriétaire du chaland d'où était parti l'incendie, et un dockeur de la « National Storage Company » ont été arrêtés pour avoir permis au chaland de s'amarrer dans le Lehigh-Dock et sont accusés d'homicide par imprudence. Le président de la Compagnie des Allèges, M. Théodore B. Johnson, est aussi accusé d'homicide par imprudence, et il a affirmé que l'incendie qui a communiqué le feu aux dépôts et aux wagons de munitions n'était pas dû à une combustion spontanée.

Cette déclaration a confirmé les premiers soupçons des autorités de justice et de police, à savoir que la catastrophe était le résultat de nouveaux complots allemands pour empêcher l'expédition de munitions aux Alliés. Aussi la police secrète est-elle entrée en campagne.

Bien plus, les Etats-Unis viennent d'être menacés d'une formidable grève de tous les transports terrestres, telle qu'ils n'en ont jamais eu, même lors de la grève des chemins de fer de 1894.

Tout d'abord, les employés des tramways de New-York ont un moment quitté le travail. Cependant, le personnel du « Subway » (métropolitain souterrain), et de l'« Elevated » (métropolitain aérien), n'avait pas encore adhéré au mouvement, et c'est peut-être pourquoi il a été si vite enrayé. Les tramways de New-York ont une longueur totale de 145 milles (plus de 230 kilomètres) et transportent journellement 750,000 voyageurs.

En outre, les quatre grandes Associations du personnel des chemins de fer réclamaient la journée de huit heures et un salaire augmenté de 50 pour cent pour les heures supplémentaires. Les Compagnies déclaraient que ces conditions étaient inacceptables.

Les conséquences de cette grève colossale auraient été si graves que le président Wilson a fait tous ses efforts pour la conjurer. Elle aurait affecté

500.000 cheminots, et elle aurait pu gagner, par son influence, les autres corporations ouvrières.

Heureusement on annonce, au dernier moment, que les associations de cheminots ont accepté l'arbitrage sur leurs revendications, et que la grande grève des chemins de fer est ainsi conjurée.

Les conspirateurs allemands et germano-américains ne sont certainement pas étrangers à ce mouvement ouvrier qui n'aurait pas été sans déterminer des troubles sérieux.

#### Revue Commerciale

**Céréales.** — Le ministère de l'Agriculture fait connaître par la note suivante la situation agricole au 1<sup>er</sup> août 1916 :

« Le mois de juillet, dans la première quinzaine, a été généralement pluvieux, relativement froid dans les régions du Nord et du Centre. De violents orages, accompagnés parfois de grêle, ont été constatés durant cette période dans l'Est, le Centre, le Sud et le Sud-Ouest, causant le débordement d'un assez grand nombre de rivières.

« La deuxième quinzaine a été, en général, belle et chaude dans toute la France. Dans la région du Sud-Est, la sécheresse de juin s'est prolongée en juillet et n'a pris fin que dans la dernière décennie de ce mois par des pluies souvent orageuses et quelquefois accompagnées de grêle.

« Ces conditions météorologiques ont favorisé dans une large mesure le développement excessif des plantes adventives et provoqué la verse dans un certain nombre de départements. Elles ont en outre, en grande partie, entravé l'achèvement de la fenaison et retardé la moisson.

« Les travaux de la moisson sont commencés dans le plus grand nombre des régions ; ils sont même terminés dans la partie méridionale où les battages sont actuellement en cours d'exécution.

« Si le rendement en blé paraît devoir être assez satisfaisant dans certains départements de l'Est, du Centre et des régions méridionales, on prévoit dans certains autres départements un rendement plutôt faible. Par contre, pour les autres céréales, et particulièrement pour l'avoine, les prévisions sont généralement bonnes, parfois excellentes.

« La récolte des fourrages, dans son ensemble, a été abondante, mais en raison des conditions météorologiques de juillet, le foin sera de qualité médiocre dans un certain nombre de régions.

« Si dans quelques départements les pommes de terre et les betteraves ont souffert de la sécheresse, dans la plupart des départements, les tubercules et racines ont belle apparence, malgré l'apparition en certains endroits de maladies cryptogamiques.

« La vigne a eu à souffrir dans quelques départements de la température défavorable de la saison et du développement des maladies cryptogamiques, mais la situation du vignoble dans son ensemble reste satisfaisante, et même bonne.

« Par contre, les cultures maraîchères sont prospères, les récoltes de fruits seront déficitaires dans leur ensemble. Néanmoins, dans les Pyrénées-Orientales, les prévisions fruitières sont bonnes ; dans la Somme, les pommiers à cidre ont une assez belle apparence ; dans la Drôme, une bonne récolte de noix est à prévoir. »

Par suite des réquisitions, la situation ne s'améliore pas sensiblement. En raison de l'apport des blés nouveaux, les vieux blés marquent un léger fléchissement et suivant qualité, on a tenu, mercredi dernier à la Bourse du Commerce, les provenances du rayon de Paris, de Brie et de Beauce de 31.75 à 34 francs ; de la Vienne et du Poitou de 33.25 à 33.50 ; du Finistère, de 32 à 32.25, les 100 kilos départ.

**Vins.** — Il est intéressant de comparer la situation vinicole actuelle à celle de l'an dernier à pa-

reille époque. Alors qu'au début d'août 1915, le vignoble français était dans un état précaire, par suite des importants ravages causés par les maladies cryptogamiques, et que la récolte était encore lointaine, cette année, par contre, nous nous achevons déjà vers les vendanges, dont nous séparons seulement quelques semaines, et d'autre part les prévisions, sauf changement, permettent de compter sur une récolte intéressante, certainement plus du double de celle de l'an dernier.

Tout le Midi, qui a terriblement souffert l'an dernier du mildew, est satisfait cette année, et à Nîmes, Béziers, Carcassonne, comme à Narbonne, on se plaindrait même d'un peu trop de température. Les achats sur souches sont stationnaires, car les acheteurs, en prévision d'une bonne récolte, ne veulent pas payer plus de 30 francs, alors que la propriété demande de 35 à 40 francs. Les vins de 1915 se paient de 68 à 73 francs.

Dans le Bordelais, la vigne se comporte très bien et on pense vendanger dès la première quinzaine de septembre. Les affaires sont très calmes.

Seuls les vignobles de Bourgogne, du Beaujolais et du Maconnais ont à se plaindre assez amèrement des parasites et on compte sur une récolte nettement déficitaire. Pas d'affaires.

Bonne récolte en perspective en Algérie : les vignes sont belles, les grappes nombreuses et les raisins gonflent à vue d'œil.

La grosse question est toujours la pénurie de la futaille, qui retarde les transactions. Les bons premiers vins nouveaux à venir se paient en ce moment de 23 à 25 francs les 11°.

A Bercy et entrepôts, les affaires sont à peu près nulles, par suite de la grande différence qui existe entre les deux récoltes, 1915 et 1916. Prix soutenus ; les demandes portent surtout sur des titres de 9 à 10°. Peu d'arrivages.

La cote officielle des courtiers assermentés du 5 août dernier tenait la récolte 1915, marchandises courantes *franco*, quai ou gare Paris, conditions habituelles, pour vente au commerce de gros, comme suit en francs :

Côte-d'Or.....	la queue.....	1.250 à 1.400
Basse-Bourgogne.....	la feuillette nu.	130 à 140
Beaujolais.....	la pièce nu.....	220 à 230
Maconnais.....	— .....	200 à 220
Vin blanc du Centre.....	— .....	» à »
Bordeaux rouge ordinaire..	le tonneau nu..	800 à 850
Vin blanc entre-deux-mers.	— .....	725 à 775
Vin blanc du Gers.....	— .....	700 à 725
Aramon 7° à 8°.....	l'hectolitre nu..	72 à 75
Montagne 9°.....	— .....	75 à 80
Minervois et Corbières 10°..	— .....	82 à 85
Roussillon 10° à 11°.....	— .....	85 à 90
Algérie Rouge 11° à 12°.....	— .....	80 à 85
Algérie Blanc 11° à 12°.....	— .....	80 à 85
Espagne rouge 10° 1/2 à 11°.	— .....	79 à 82

**Charbons.** — *La Taxation.* — Le *Journal officiel* a publié, le 9 août courant, deux arrêtés de M. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, fixant les prix maxima : d'une part, des charbons anglais importés ; d'autre part, des charbons français au carreau des mines.

Le premier arrêté modifie de façon minime les prix de vente maxima fixés pour les charbons étrangers au milieu du mois dernier.

La question des transports en Méditerranée n'étant pas encore réglée par l'Angleterre, les ports de France situés sur cette mer restent, cette fois encore, en dehors du bénéfice de la taxation.

La seule modification importante consiste dans des additions nombreuses à la nomenclature des sortes de charbons.

Le deuxième arrêté concerne les charbons français, dont les prix de vente maxima sont pour la première fois officiellement taxés. Voici quelques-uns des chiffres fixés par tonne prise sur le carreau de la mine :

*Gard* : Anthracite, 30 à 50 fr. ; houille, 35 à 42 fr. ;  
*Hérault* : Anthracite, 38 à 50 fr. ; houille, 30 à 40 fr.

*Loire* : Charbons (Saint-Etienne), 31 à 47 fr. 50 ; charbons (Rive-de-Gier), 35 à 50 fr.

*Pas-de-Calais* : Charbons tout venant, 28 à 32 fr. ; charbons criblés, 41 50 à 44 fr. ; charbons lavés, 32 à 47 fr. ; Boulets, 40 fr.

*Rhône* : Houille, 23 à 34 fr. ; anthracite, 25 à 35 fr. ; Boulets, 40 fr.

*Saône-et-Loire* : Houille, 27 à 41 fr. ; charbons industriels, 21 à 25 fr. ; charbons domestiques, 39 à 43 fr. ; briquettes, 45 fr.

*Tarn et Aveyron* : Houille (Carmaux), 32 à 46 fr. ; houille (Rodez), 25 à 38 fr.

## PETITES NOUVELLES

◆◆ Le dernier coupon des certificats provisoires venant d'être détaché à la cote officielle, la *Rente Française 5 0/0* ne se négociera plus qu'en titres définitifs à partir du 2 octobre prochain.

◆◆ Un arrêté du ministre des Finances vient de fixer, à partir du 16 août 1916 jusqu'à nouvel ordre, à 0 fr. 45 par 100 francs de capital nominal la somme qui doit être ajoutée au prix d'émission, soit 96 fr. 50 %, des *Obligations de la Défense nationale*, à titre de portion déjà acquise de la prime d'amortissement.

◆◆ L'action du *Crédit Foncier*, sous l'impression favorable laissée par la publication de la situation de premier semestre s'inscrit en progrès à 742 francs.

Les obligations foncières et communales, en raison de la diversité de leurs avantages, sont toujours favorisées par de nombreuses demandes. Les titres qui détachèrent le : 1<sup>er</sup> septembre leur coupon semestriel cotent : les communales 1879, 435 ; les communales 1880, 475 ; et les communales 1906, 395, particulièrement intéressantes à ce cours.

## Marché Financier

Paris, le 10 août 1916.

Les transactions sont encore restées calmes, comme il convenait d'ailleurs à l'approche de quatre jours de chômage, la Bourse fermant ses portes demain vendredi à deux heures pour ne les rouvrir que mercredi à midi. Néanmoins on est généralement ferme, surtout sur les valeurs métallurgiques russes.

Parmi les derniers cours cotés, nous relevons :  
*Au Parquet.* — Au comptant : 3 %, 63 fr. 80 ; 5 %, 89 fr. 75 ; Banque de France, 5.300 fr. ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 1.160 fr. ; Comptoir National, 803 fr. ; action Est, 830 fr. ; Nord, 1.475 fr. ; Orléans, 1.209 fr. ; Ouest, 726 fr. ; Métropolitain, 458 fr. ; Boleo, 845 fr. ; Distribution d'Electricité, 400 fr. ; Extérieure Espagnole, 100 fr. ; Russe 1891-1894, 62 fr. 75 ; Russe 5 % 1906, 89 fr. 50 ; Russe 4 1/2 % 1909, 80 fr. 15 ; Serbe 5 % or (Monopoles), 415 fr. ; Andalous, 405 fr. ; Nord de l'Espagne, 438 fr. ; Saragosse, 436 fr. ; Rio-Tinto, unités, 1.740 fr. ; Briansk ordinaire, 401 fr. ; Norvégienne de l'Azote, 525 fr.

*Marché en Banque.* — Au comptant : Toula, 1.296 fr. ; Hartmann, 442 fr. ; Maltzof, 680 fr. ; Cape Copper, 118 fr. ; Butte, 422 fr. ; Spassky, 60 fr. ; Tharsis, 141 fr. ; Bakou, 1.375 fr. ; Grosnyl, 2.560 fr. ; Chartered, 18 fr. 75 ; City Deep, 109 fr. 50 ; ex-coupon ; East Rand, 21 fr. ; Modderfontein B, 183 fr. ; ex-coupon ; Rand Mines, 101 fr. ; Caoutchouc, 97 fr. 75.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.